FICHES : J. CORREA + DE LIGT + LOVREN + LAINEZ + JAIME MATA + KEAN + N. PÉPÉ + OUDIN

SO FOOT CLUB

N°51 - AVRIL 2019

POSTERS MESSI BALOTELLI

ÉQUIPE DE FRANCE OBJECTIF 2020

\+ THORGAN HAZARD RETRACE SON PARCOURS

NICOLAS PÉPÉ COMMENT IL EST DEVENU UN CRACK DE L1

ÉQUIPE DE FRANCE OBJECTIF 2020

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND





Nous sommes le 19 septembre 1926. C'est un jour de fête à Milan: la foule s'est amassée pour l'inauguration du stade San Siro, 35 000 places. Un match amical entre l'Inter et l'AC Milan est organisé, les *Nerazzurri* s'imposent 6-3. Ce sont les premiers émois. Depuis, San Siro est devenu un temple du football. Rénové et agrandi à plusieurs reprises, il acquiert sa capacité définitive de 85 000 spectateurs en 1955.

D'autres travaux colossaux suivront, en 1957 et 1967, puis pour le Mondial 90, avec notamment la construction des immenses "*annelli*", devenus célèbres. Renommé Giuseppe-Meazza en 1980, en l'honneur du champion italien qui a porté le maillot des deux équipes, le stade va être le théâtre de certains des plus beaux matchs de l'histoire. C'est simple, le stadio San Siro a tout connu: la grande Inter d'Helenio Herrera dans les années 1960, le grand AC Milan d'Arrigo Sacchi à la fin des 80s, des quarts et des demi-finales de Coupe du monde, huit finales de Coupe d'Europe. Il a vu défiler les plus grands, de Maldini à Ronaldo, de Van Basten à Baggio, de Schevchenko à Facchetti. La *Nazionale* n'y a jamais perdu un seul match en 44 rencontres, mais y a aussi dit adieu au Mondial 2018 après son 0-0 face à la Suède. Des joies, des larmes, des émotions, des frissons.

Et puis? Et puis bientôt, tout ceci s'écrira au passé. Car c'est désormais acté, San Siro va être détruit. Le stade, partagé depuis toujours par les deux clubs milanais, ne répond plus aux attentes de 2019. Alors, comme Arsenal, le Bayern, la Juve ou l'Atlético ces dernières années, le Milan et l'Inter vont dire adieu à leur stade bien-aimé, et s'atteler à la construction d'un nouveau stade de propriété, plus connecté, plus moderne, plus rentable. Le fameux "*formidable outil*", si cher à Jean-Michel Aulas. Difficile à accepter pour les romantiques, mais inévitable dans un univers du ballon rond de plus en plus régi par le marketing.

Ce sont 93 années d'histoire qui vont s'en aller, et une nouvelle page qui va s'écrire, à quelques mètres de là, sur une zone actuellement occupée par des parkings. Le nouveau stade devrait être prêt en 2023. Il reste donc encore un peu de temps pour profiter du vieux San Siro, et se remémorer, à chaque rencontre disputée sur cette pelouse, tous les immenses champions qui l'ont foulée. Car les souvenirs, eux, ne peuvent pas être détruits à coups de bulldozer. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Timothée Loisel

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Thomas Andreï, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Mathieu Rollinger

Stagiaires Claude-Alain Renaud, Maxime Renaudet



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bleus: objectif 2020 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 09/05/2019

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub


Society



La fiche
THORGAN HAZARD
Né le 29 mars 1993
à La Louvière (Belgique)
Milieu offensif/Ailier
International belge
21 sélections

Parcours pro
2011-2012 RC Lens
2012-2015 Chelsea FC
2012-2014
SV Zulte Waregem (prêt)
Depuis 2014 Borussia Mönchengladbach

THORGAN **HAZARD**

"Affronter Eden m'a fait devenir le joueur que je suis aujourd'hui"



Il a, pendant longtemps, évolué dans l'ombre de son grand frère. Mais depuis plusieurs saisons, Thorgan Hazard s'est fait un prénom. Meneur de jeu du Borussia Mönchengladbach, actuel quatrième de Bundesliga, le Belge régale chaque week-end, et est appelé en équipe nationale depuis 2017. Entretien total, au cours duquel on croise Raphaël Varane, Thibaut Courtois et même Yohan Demont. PAR ROMUALD GADEGBEKU, À JEREZ DE LA FRONTERA. PHOTOS: PANORAMIC

Ta première saison à Gladbach, tu as marqué 5 buts. La saison d'après, 6. Puis 11, à nouveau 11, et là, nous sommes fin mars, et tu en es déjà à 12. Comment expliques-tu cette progression linéaire?
C'est vrai que chaque saison, je m'améliore. Je n'ai pas spécialement d'explication à cela, à part le travail, toujours le travail. Chaque saison qui commence, je sens que je peux faire mieux, que je peux encore progresser avec le Borussia. C'est ma mentalité.

Cela fait cinq ans que tu es à Mönchengladbach. L'été 2019 sera-t-il celui où tu vas tenter de franchir un palier?
Pour le moment, le plan, c'est de faire le maximum pour aider l'équipe à faire mieux que la saison passée. Nous avons terminé neuvièmes, alors que cette saison, nous visons une qualification européenne, peut-être même en Ligue des champions. Une fois que ces objectifs seront atteints, si je dois aller voir ailleurs pour progresser, je pense que je m'en irai. Mais j'ai tout de même conscience d'être déjà dans un très bon club de Bundesliga.

Tu as deux ans de moins qu'Eden. Est-ce que les comparaisons avec ton frère ont, quelque part, freiné ta progression?
Sincèrement, non. J'ai toujours été super fier d'être son petit frère, il n'y avait pas la moindre jalousie, c'était vraiment juste de la fierté. J'aurais pu me dire que je suis le frère d'une superstar, que je peux me reposer sur mes lauriers, ne rien faire, que mon avenir est tranquille. Mais au contraire: être le frère d'Eden, j'en ai profité.

C'est-à-dire?
Déjà, pour apprendre au quotidien avec lui. L'avoir en tant que modèle, cela m'a beaucoup aidé, beaucoup appris. Grâce à lui, j'ai attrapé le goût de l'effort. Le fait de devoir lui prendre le ballon dans le jardin quand on était petits... Le fait de le voir courir plus vite que moi, je devais peut-être compenser en courant plus longtemps que lui. Aujourd'hui, je suis plus endurant que lui par exemple. C'est de cette manière que ça m'a formé. L'affronter m'a fait devenir le joueur que je suis aujourd'hui, c'est sûr.

> "Une fois que ces objectifs seront atteints, si je dois aller voir ailleurs pour progresser, je pense que je m'en irai."

Cela t'a aussi ouvert des portes.
Oui, j'en suis bien conscient. Comme pouvoir signer à Chelsea quand j'avais 19 ans, par exemple...

Parle-nous de ce transfert. Tu n'avais disputé que 14 matchs chez les pros, à Lens, au moment où tu signes là-bas.
Oui. À l'époque où j'étais à Lens, la période n'était pas très bonne. L'équipe galérait un peu, le club aussi, donc ils donnaient la chance aux jeunes, comme Varane, qui l'a saisie directement. Moi, j'ai dû attendre un peu plus. Aurier, Kondogbia, c'était un peu plus difficile pour eux aussi, même



Quand il essaye de casser la démarche…

si c'était plus facile que moi. Mais je me souviens que même Serge *(Aurier)* ne jouait pas tout le temps non plus, c'était Yohan Demont qui jouait. Kondogbia jouait, mais ce n'était pas le Kondogbia d'aujourd'hui. Le contexte était assez difficile, la position du club n'était pas stable, on s'est battus pour ne pas descendre en National. Je regrette de ne pas avoir pu exploser là-bas, j'aurais voulu faire mieux dans mon club formateur. Mais quand j'ai eu l'occasion de partir à Chelsea, bien sûr avec l'aide d'Eden, je n'ai pas hésité.

Avec quelles ambitions signes-tu là-bas?
J'ai signé là-bas en sachant très bien que j'allais être prêté directement. Mon objectif n'était pas de m'imposer dans cette équipe avec toutes ces stars. Il y avait un plan, qui était d'être prêté et de jouer, surtout. D'avoir un club et un coach qui me font confiance. Et j'ai trouvé le bon club au bon moment avec Zulte Waregem. On a fait deux superbes saisons, on a fini deuxièmes la première année, quatrièmes la deuxième, on a failli être champions, on a joué la finale de la Coupe de Belgique… Bref, c'était une super aventure.

"Sur le moment, même après le match, on était tous déçus d'avoir perdu, parce que tout le monde voyait qu'il y avait la place pour aller au bout."

La saison où vous terminez deuxièmes, vous perdez le titre au dernier match contre Anderlecht.
On est partis là-bas avec un point de retard. Si on les bat, on est champions. On ouvre le score, on mène 1-0 là-bas, c'était la folie, tout le monde se voyait déjà champion. Mais cinq minutes plus tard, on prend un coup franc bête, balle déviée, et voilà le rêve qui s'envole. Ça nous aurait fait plaisir de gagner, mais c'est un peu le même délire qu'on a eu pour la Coupe du monde 2018 avec la Belgique. On n'a pas gagné, mais c'est comme si on avait gagné parce que, quand on est rentrés à Waregem,



L'EXPRESSION CULTE DE KEVIN DE BRUYNE

Pendant l'Euro 2016, Kevin De Bruyne répond à des questions en français. Au milieu de son interview, il lâche une phrase surprenante alors qu'un journaliste lui parle de son niveau de jeu: "*J'm'en bats les couilles*". Depuis, l'expression, devenue culte, a fait son chemin. "*C'est devenu une marque de fabrique,* se marre Thorgan. *Maintenant, ils font même des T-shirts, les autres joueurs de l'équipe nationale viennent en sélection avec des T-shirts* 'J'm'en bats les couilles by Kevin', *c'est n'importe quoi. Kevin parle bien français, il n'est pas bilingue non plus, mais peut-être qu'il voulait juste dire:* 'Je m'en fous.' *Et finalement, il a dit:* 'J'm'en bats les couilles' *comme s'il parlait à un pote.* (Rires.)"

c'était la fête, un truc de fou.

Puisque tu en parles… Cette Coupe du monde en Russie, cette demi-finale perdue contre la France…
Sur le moment, même après le match, on était tous déçus d'avoir perdu, parce que tout le monde voyait qu'il y avait la place pour aller au bout. Après, ça s'est joué sur un corner, une tête, des détails, pour moi on n'avait rien à se reprocher. Certains sont bons perdants, et pour d'autres c'est plus difficile à accepter, comme Thibaut Courtois. *(Rires)* Mais bon, c'était une réaction à chaud, ça se comprend…

D'un point de vue personnel, que gardes-tu de cette Coupe du monde?
C'était ma première Coupe du monde, donc c'est forcément un bon souvenir. J'avais raté 2014, je n'avais pas été pris à l'Euro 2016… Certes, je n'ai joué que quelques minutes, mais je suis très content d'avoir pu commencer un match face à une grande nation comme l'Angleterre. On a gagné ce match-là, donc tout le monde était content. Et puis, participer au meilleur résultat de l'histoire de la Belgique en Coupe du monde, troisième, c'est un sentiment de fierté.

Être en équipe nationale avec ton frère, ça aussi, ça doit être une sacrée fierté.
La première fois que je me suis retrouvé en équipe nationale avec lui, c'était un peu spécial. Mais après, tu fais comme si c'était un autre joueur, même si sur les dernières sélections, on a pu voir que je lui faisais beaucoup la passe. *(Rires.)* Pour moi, c'est normal, quand tu as un joueur comme ça dans ton équipe, tu lui donnes le ballon, et tu regardes ce qui se passe, tu profites.

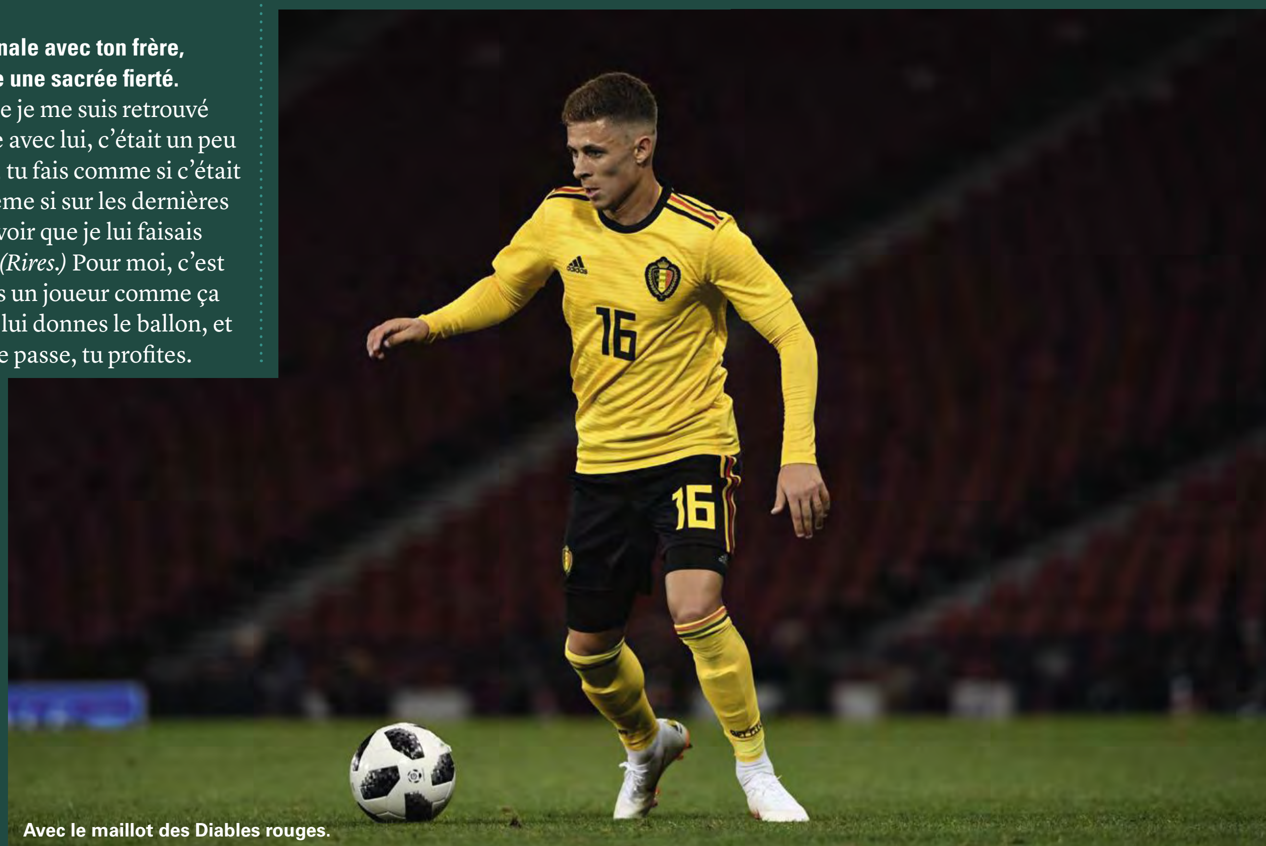
"Si tu viens manger le lundi à la maison, ça va parler des matchs des quatre fils."

Avec une fratrie de footballeurs, un père ancien footeux, une mère fan de foot… Ça doit beaucoup parler de ballon aux dîners de famille!
Ça parle beaucoup de foot oui, ça débriefe les matchs qu'on joue le week-end. Si tu viens manger le lundi à la maison, ça va parler des matchs des quatre fils. Après, ça va parler des matchs des cousins, puis du match de l'équipe de notre père dans le club où il s'investit. Y a toujours du foot. *(Rires.)* Si ce n'est pas à la télé, ma maman ou mon papa vont voir des matchs, il y a toujours quelqu'un à aller voir dans ma famille. Et ensuite ça parle des enfants, des petits-enfants, normal quoi.

Allez, dis-nous, c'est quoi la meilleure blague que tu as entendue sur ton nom?
Ce sont toujours les mêmes: "*T'es pas là par hasard*" ou "*C'est le fruit du hasard*". *(Rires.)* ■

LE BRASSARD À ZULTE

Lorsqu'il évoluait à Zulte Waregem, Thorgan Hazard a fait une requête plutôt étonnante. Pour accepter d'être prêté une deuxième saison d'affilée là-bas, il exige d'avoir le brassard de capitaine… alors qu'il n'est âgé que de 20 ans. "*Cette histoire a été un peu déformée,* explique-t-il. *En fait, l'idée, c'était d'avoir plus de responsabilités dans l'équipe. Mon conseiller de l'époque* (John Bico) *a donc discuté avec le club pour le brassard, ça a fait toute une histoire. Le coach avait accepté, moi j'étais dans un entre-deux, ça faisait des problèmes donc j'ai préféré laisser ce brassard à Davy De Fauw, avec qui je m'entendais super bien. Et finalement, tout s'est arrangé. Pendant la saison, j'ai eu le brassard quelquefois, et des responsabilités au niveau des coups de pied arrêtés. Tout s'est fait naturellement, et ce n'était pas plus mal, finalement.*"



Avec le maillot des Diables rouges.

Découpe la page





La Coupe de la Ligue pour le RC Strasbourg! Il s'agit là de la troisième Coupe de la Ligue remportée par les Alsaciens (1997, 2005, 2019) qui, rappelons-le, étaient encore en CFA2 en 2011-2012…

SO FOOT CLUB

Découpe la page



L'Italie et la Juventus sont en train de découvrir leur nouveau chouchou: Moise Kean.
L'attaquant né en 2000 tourne à une moyenne d'un but toutes les 61 minutes depuis début mars.



Tiens, voilà Skillzy, la mascotte de l'Euro 2020! En réalité, on dirait surtout Super Victor, celle de l'Euro 2016, avec quatre ans de plus.

Découpe la page



Non, l'Argentine n'est pas encore championne du monde. En revanche, le Racing Club de Avellaneda, lui, est champion d'Argentine. Et dans les rues de Buenos Aires, c'est la fête. Toute la nuit.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR MATHIEU ROLLINGER ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

1 À QUAND LA COUPE DU MONDE À 96?

Lors d'un congrès organisé mi-mars, la FIFA a préconisé de passer de 32 équipes participantes à la Coupe du monde à 48. Et ce, dès la prochaine édition, au Qatar. Et dire que seules 13 équipes avaient pris part au premier Mondial 1930, en Uruguay. Nous étions passés à 16 dès 1934, puis 24 en 1982 et enfin 32 en 1998. Il est donc assez simple de calculer quand aura lieu la prochaine évolution. Il a fallu 48 ans pour passer de 16 à 24, puis 40 ans pour passer de 24 à 48. Par conséquent, et en suivant une logique mathématique, il faudra 32 ans pour passer de 48 à 96. La Coupe du monde 2054 se jouera donc à 96.



2 QUELLE PROCHAINE RECRUE POUR LE BAYERN MUNICH?

Le Bayern a bien senti le filon. Le 9 janvier 2019, le club bavarois lâche 35 millions d'euros pour recruter Benjamin Pavard pour la saison prochaine. Le 27 mars, le champion d'Allemagne récidive: 80 millions pour s'attacher les services de Lucas Hernandez. Deux latéraux français champions du monde en moins de trois mois. Et pour deviner qui sera le prochain, il faut se replonger à la fin des années 1990, quand le Bayern recrutait déjà coup sur coup deux latéraux français: Bixente Lizarazu, puis Willy Sagnol. Ils seront suivis quelques années plus tard de… Valérien Ismaël, un défenseur passé, entre autres, par le RC Lens. Un défenseur central ex-lensois? C'est tout vu: les dirigeants bavarois ont Raphaël Varane dans leur viseur.

3 À QUAND LA PROCHAINE VICTOIRE DE L'OM FACE À PARIS?

C'est un fait scientifique: les enfants nés à partir de 2012 n'ont jamais vu l'OM battre le PSG. La dernière victoire olympienne face aux Parisiens remonte en effet au 27 novembre 2011. Mais depuis, c'est la cata: 19 confrontations entre les deux, 16 victoires du PSG, 3 nuls. Jusqu'ici, la plus longue série d'invincibilité appartenait à l'OM: 9 matchs sans défaite entre 1990 et 1994. Paris était parvenu à mettre fin à la disette en 1995, en demi-finale de Coupe de France, profitant du fait que l'OM avait été relégué administrativement en D2. L'OM sait donc ce qu'il doit faire: attendre que le PSG soit relégué en L2, que toutes ses stars se tirent, et le terrasser en Coupe de la Ligue. Rendez-vous en avril 2054, juste avant la Coupe du monde à 96.





4 POURQUOI NE CONNAÎT-ON AUCUN JOUEUR ITALIEN?

Gianluca Mancini, Nicolo Barella, Kevin Lasagna, Stefano Sensi, Vincenzo Grifo… Il est vrai que beaucoup de joueurs peu connus du grand public faisaient partie de la dernière liste italienne. C'est pourtant le pari de Roberto Mancini. Après la non-participation de l'Italie au Mondial 2018, le sélectionneur *azzurro* a décidé de miser sur la jeunesse. Et force est de constater que cela fonctionne: la *Nazionale* a gagné ses deux premiers matchs de qualif' à l'Euro contre la Finlande et le Liechtenstein. Le second sur le score de 6-0, soit sa victoire la plus large en match officiel depuis… 1962! L'Italie: moi, jeune et ambitieuse.



5 COMMENT LYON VA-T-IL GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS 2020?

Cette année encore, les joueuses lyonnaises vont remporter la Ligue des champions féminine. Elles viennent d'éliminer Wolfsburg, finaliste l'an passé, et rien ne semble pouvoir empêcher un quatrième sacre consécutif des Fenottes, qui sont déjà l'équipe la plus titrée de la compétition. Jean-Michel Aulas a donc un plan: intégrer petit à petit des joueuses lyonnaises dans l'effectif de Bruno Genesio. Avec leur mentalité et leur vécu, elles vont enfin permettre à l'OL de se hisser sur le toit de l'Europe. Ada Hegerberg qui crucifie Manuel Neuer en finale… La belle histoire.

HOT...

UN MOIS DE MARIAGES, DE SUPPORTERS DINGUES ET DE POISSON MORT

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

10 mars

Alors qu'il affronte Birmingham City en terres hostiles avec Aston Villa, le capitaine Jack Grealish est mis au sol par un supporter adverse entré sur la pelouse à la neuvième minute de jeu pour le frapper dans le dos. Pas perturbé pour un sou, le milieu offensif se venge en marquant la seule réalisation de la partie en seconde période. Jack la terreur.





13 mars

Tout sourire, David Beckham est impatient de découvrir sa statue qui doit être installée devant le stade du Los Angeles Galaxy. Mais quand celle-ci est dévoilée, le smile du piégé disparaît: la – fausse – sculpture est immonde! "*Si mes enfants voyaient ça, ils fondraient en larmes. La seule chose de bien, ce sont les cheveux. Comment allez-vous faire pour la changer en si peu de temps?*", s'inquiète le retraité, qui est en fait victime d'une caméra cachée. Quelques secondes plus tard, "l'œuvre" est détruite par un chariot-élévateur. Et la supercherie est révélée.

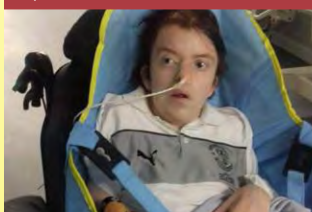


18 mars

Un mariage à 118 sélections. Après la Coupe du monde en France, les deux joueuses internationales américaines Ali Krieger et Ashlyn Harris (respectivement 98 et 20 capes) se marieront, comme elles viennent de l'annoncer. Avec un Mondial en poche, la fête serait encore plus folle.

20 mars

Oui, le football peut représenter le meilleur des médicaments. Darren Thomson, un supporter des Hibernians de 22 ans, peut en témoigner: victime d'un AVC, cet Écossais a retrouvé l'usage de la parole… en insultant le Heart of Midlothian, le club rival du sien! "*J'avais un médecin fan des Hearts qui s'occupait de moi, quelqu'un a dit:* 'C'est quoi les Hearts?', *et j'ai juste dit:* 'Les Hearts sont des merdes.'" Remède imparable.





8 mars

Il fallait s'y attendre. À force de jouer avec les réseaux sociaux et les webcams, Patrice Évra a fini par dépasser les limites sur Instagram. Avec Jérôme Rothen dans le viseur (après que celui-ci lui a reproché sa bruyante célébration dans les loges VIP du Parc pour la qualif' de Manchester United), de grasses insultes à ne pas répéter et une récidive teintée d'homophobie quelques jours plus tard en ciblant le PSG. Éteindre son téléphone portable, ce n'est pourtant pas si compliqué.

15 mars

La justice a livré son verdict, et la réponse est non. N'en déplaise à ses parents, le nouveau-né de Brive n'a pas le droit de s'appeler Griezmann-Mbappé. À la place, il répondra aux prénoms de Dany Noé. En référence à Dani Alves et Noé Pamarot?



16 mars

Ascenseur émotionnel. Âgé de 22 ans, le dénommé Gilchrist Nguema est appelé pour la première fois en équipe nationale du Gabon. Avant d'être purement et simplement écarté de la liste par la Fédération. Il faut dire que le défenseur ne compte visiblement aucun match professionnel au compteur, et n'est même pas sous contrat dans un club… Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer dans la tête du sélectionneur Daniel Cousin?



17 mars

Mario adore faire le show. Alors, après sa célébration Instagram en direct live, Balotelli a, selon les rumeurs, imprimé une photo de Marcus Rashford sur son T-shirt pour chambrer les Parisiens en cas de but inscrit lors du Classique. Problème: l'attaquant n'a pas marqué, et Marseille s'est incliné. Et même si Balo a depuis démenti, on a quand même envie d'y croire très fort.



OR NOT?

22 mars
Le cœur sur la main, ou l'argent sur les doigts? Paul Pogba ne veut pas choisir: le Français offre à tous ses partenaires champions du monde une bague composée de trois carats de diamants blancs et d'un demi-carat de rubis et de saphirs. Kylian Mbappé n'a plus qu'à la vendre aux enchères, et offrir les gains à une association de son choix.





24 mars
"Je sais qu'elle a des talents de guitariste, je fais un peu de piano, donc je lui proposerai un duo piano-guitare si un jour si elle descend dans le Sud." Mais de qui parle Umut Bozok? De Miss France 2019, pardi! Très chaud à l'idée d'un featuring avec Vaimalama Chaves, le Nîmois tente sa chance. Un appel du pied, un vrai.





25 mars
456 000 euros. Tel est le prix de vente du dernier chewing-gum mâché par Sir Alex Ferguson sur le banc de Manchester United, qui date du 9 mai 2013 et qui a trouvé preneur sur eBay. L'anonyme qui s'est fait plaisir n'a plus qu'à l'encadrer. Ou à le mâchouiller?



26 mars
Première titularisation avec l'Espagne pour Sergio Canales. Mais ce qui est plus intéressant, c'est le tatouage qu'il affiche à la Une de *Marca*: un poisson mort dessiné… grâce à sa cicatrice au genou gauche, séquelle de ses trois ruptures des ligaments croisés! *"J'étais avec un ami et on s'est dit que la cicatrice pouvait être l'arête d'un poisson."* Ou comment sortir la tête de l'eau.





19 mars
Non pas 10 000 euros, comme évoqué au départ, mais 18 000 euros. Voilà combien vont coûter les réparations de l'écran de cinéma que ce supporter de l'Olympique de Marseille a abîmé lors de la défaite de sa *team* contre l'ennemi parisien. En colère devant la nouvelle contre-performance de l'OM, le fan olympien a en effet balancé une canette sur l'écran du complexe Cinéplanet d'Alès. Ça fait cher la défaite.

21 mars
Les miracles, ce n'est pas que dans les livres ou dans les films. À l'occasion du premier tour de la Copa Sudamericana, les Boliviens du Nacional Potosí tirent à 54 reprises. De leur côté, les Vénézuéliens du Zulia FC résistent comme ils peuvent et ne touchent qu'une seule fois la balle dans la surface adverse. À la 92e minute. Pour le seul pion de la rencontre, évidemment. Le script FIFA existe donc aussi dans la réalité.





25 mars
Quelques jours après avoir regardé PSG-OM des tribunes, la ministre des Sports Roxana Maracineanu s'indigne du comportement des supporters: *"C'était juste inadmissible d'entendre les chants que j'ai entendus. Les fans du PSG criaient contre Marseille au lieu d'encourager leur équipe. J'ai entendu des choses horribles."* Était-ce donc la première fois qu'elle assistait à un match de foot?



27 mars
Survivre à un crash d'avion pour finalement mourir d'un infarctus. C'est le drame qui a frappé Rafael Henzel, un journaliste de 45 ans qui était à bord de l'avion qui transportait l'équipe de Chapecoense, en 2016, et qui s'était crashé en plein vol. La tragédie avait fait 71 victimes, et seules 6 personnes avaient survécu, dont Rafael. Ce dernier est décédé ce mercredi 27 mars d'un arrêt cardiaque, alors qu'il faisait un foot avec des amis. Terrible.

INTERRO SURPRISE



BEN MEE vs PETER PIKE (Burnley)

À 29 ans, Ben Mee est défenseur central de Burnley depuis la saison 2011-2012. Autant dire qu'il a eu le temps d'apprendre des choses sur le club. Mais saura-t-il se mesurer à Peter Pike, 81 ans, abonné, ancien élu travailliste, et dont le premier match de Burnley au stade remonte à la saison 1946-1947? PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME BRIGAND ET THOMAS ANDREÏ. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Ben		Peter	
1	**Quelle est l'année de la seule FA Cup remportée par Burnley?** *1914, victoire 1-0 en finale contre Liverpool.*	Pow… Je vais dire 1956?	0	Facile, c'est 1914.	2
2	**Et la dernière fois que Burnley a remporté le championnat d'Angleterre?** *Lors de la saison 1959-1960.*	Je crois que c'est en 1961?	0	C'est en 1959-1960. L'année suivante, on finit deuxième et on perd en finale de Cup.	2
3	**Où est né Jóhann Berg Guðmundsson, milieu de terrain de Burnley depuis 2016?** *L'ailier est né à Reykjavik en 1990.*	En Islande… À Reykjavik?	2	Ah, je ne sais pas.	0
4	**L'attaquant Ashley Barnes est né en Angleterre, mais joue pour la sélection autrichienne. Qui, dans sa famille, est autrichien?** *Sa grand-mère paternelle, née à Klagenfurt.*	Son… grand-père?	0	Un de ses grands-parents. Sa grand-mère, je crois.	2
5	**Quel actuel joueur de Burnley compte le plus de sélections internationales?** *Le portier anglais Joe Hart, 75 capes.*	C'est évidemment Joe Hart!	2	Alors là… Non, je ne sais pas.	0
6	**Depuis quand l'équipe de Burnley joue-t-elle à Turf Moor?** *Burnley a déménagé à Turf Moor en 1883.*	Je vais dire 1890.	0	Le club a été fondé en 1882 et on a emménagé à Turf Moor six mois plus tard. Ça doit donc être fin 1882.	1,5
7	**Une des tribunes porte le nom de James Hargreaves. Qui était-il?** *Un ancien plombier qui a été président du club.*	C'était un ancien entraîneur du club?	0	C'était un plombier qui a été à la tête du club. Il a sponsorisé le club, aussi. Aucun lien avec son homonyme qui a inventé la machine à filer.	2
8	**Une autre tribune porte le nom de Bob Lord. Lui aussi a été président, mais quelle était sa profession?** *Boucher. Il possédait 14 boucheries au sommet de sa gloire.*	J'ai déjà entendu cette histoire. Je crois me souvenir qu'il était boucher.	2	Il était boucher. Il avait même une chaîne de boucheries.	2
9	**Sean Dyche, l'actuel coach de Burnley, a un jour marqué en demi-finale de FA Cup. Pour quelle équipe jouait-il alors?** *Pour Chesterfield. C'était le 13 avril 1997.*	Oh, Chesterfield. Il continue à s'en vanter!	2	Je ne me souviens plus de quelle équipe c'était…	0
10	**En octobre 1886, Turf Moor est le premier stade à accueillir en tribunes un membre de la famille royale. Lequel?** *Le prince Albert Victor de Clarence.*	C'est super dur… *(Rires)* Aucune idée. La reine Victoria?	0	Je crois que c'était le prince Albert Victor.	2
		Note sur 20:	8	**Note sur 20:**	13,5





LA RÉACTION DE PETER PIKE

"Je ne pensais pas gagner, mais j'aurais dû faire mieux. Je n'ai pas bien réfléchi à la question sur Joe Hart. On mettra ça sur le compte de mon âge…"

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Trent Alexander-Arnold vs João Cancelo

Qui a dit que le latéral droit était le joueur le moins doué de l'équipe? Certainement pas les supporters de Liverpool qui se réjouissent d'avoir Trent Alexander-Arnold. Ni ceux de la Juventus qui se lèvent à chaque accélération de João Cancelo dans son couloir droit. Mais entre les deux, qui est le plus fort? PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… D'ISSA CISSOKHO

Ancien défenseur du FC Nantes

"Pour moi, le meilleur des deux est Alexander-Arnold. Je le trouve plus complet défensivement et offensivement. Il est moins technique que Cancelo, mais il compense par sa puissance et il a, lui aussi, une bonne qualité de centre. Pour moi, Cancelo est surtout un très bon contre-attaquant à la manière de Dani Alves, mais quand il faut défendre, c'est parfois un peu plus compliqué."

LE PLUS STRATÈGE

En signant à la Juventus l'été dernier, João Cancelo a acquis une intelligence de placement qu'il n'avait pas forcément avant. En revanche, sur le plan de la stratégie pure, difficile de concurrencer Trent Alexander-Arnold. Il faut dire que le défenseur de Liverpool est aussi un très bon joueur d'échecs. Il s'est même mesuré au champion du monde en titre et meilleur joueur mondial Magnus Carlsen, et a tenu… dix-sept coups! Solide.

Vainqueur: Alexander-Arnold

LE PLUS DÉCISIF

Depuis sa signature en pro, Trent Alexander-Arnold a disputé 79 matchs toutes compétitions confondues pour un total de 5 buts et 10 passes décisives. Une petite division suffit donc pour savoir que l'Anglais de 20 ans est, en moyenne, décisif une fois tous les 5,27 matchs. Costaud, mais légèrement moins bien que João Cancelo qui, lui, est décisif une fois tous les 4,08 matchs.

Vainqueur: Cancelo



LE PLUS RAPIDE

Sur un 100 mètres, João Cancelo ne serait pas ridicule face à Usain Bolt. Si Trent Alexander-Arnold est plus rapide qu'Olivier Giroud, il ne semble pas faire le poids face au défenseur de la Juventus. Une impression confirmée par *FIFA 19* qui donne la note de 89 à João Cancelo en vitesse, contre un 79 au défenseur anglais. Et c'est bien connu, *FIFA* ne ment jamais.

Vainqueur: Cancelo

LE PLUS EXPÉRIMENTÉ

Quatre ans plus âgé que Trent Alexander-Arnold, João Cancelo a assez logiquement disputé plus de matchs de championnat que le défenseur de Liverpool. En revanche, en Ligue des champions, c'est une autre histoire, puisque TAA a déjà joué 19 matchs européens – contre 12 pour le Portugais – et connu une finale. Même combat en équipe nationale où Alexander-Arnold compte moins de sélections (5 contre 14), mais était présent au Mondial russe, contrairement au Portugais.

Vainqueur: Alexander-Arnold



LE PLUS TITRÉ

En rejoignant Liverpool à l'âge de six ans, Trent Alexander-Arnold n'a pas fait le choix des trophées. Il faut dire que les *Reds* n'ont plus rien gagné depuis 2006 et un Community Shield face à Chelsea. Résultat, TAA n'a toujours pas la moindre breloque en or dans son armoire, contrairement à João Cancelo qui a, lui, remporté un championnat portugais et une Coupe de la Ligue avec Benfica et une Supercoupe d'Italie avec la Juventus. Et très bientôt un Scudetto, aussi.

Vainqueur: Cancelo

SCORE FINAL
CANCELO 3-2 ALEXANDER-ARNOLD

VAINQUEUR: CANCELO

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

1 Gardien de but

Au début de ma carrière, j'adorais arborer un T-shirt de Superman à la fin des matchs, et l'exhiber devant mes supporters. J'étais si jeune à l'époque.



2 Latéral droit

Après ma carrière de footballeur, je suis devenu entraîneur. Mais mon parcours est pour le moment improbable: j'ai entraîné un club suisse, un club indien et un club chinois!

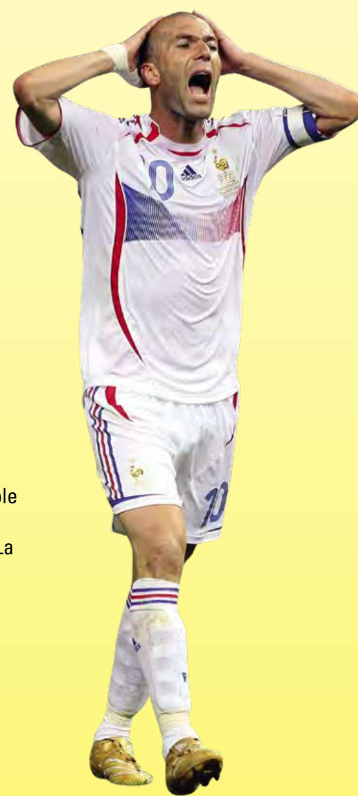


3 Défenseur central droit

Je suis l'un des trois seuls défenseurs de l'histoire à avoir remporté le Ballon d'or. Et celui-là, beaucoup l'ont encore en travers de la gorge.

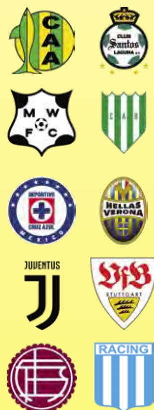
4 Défenseur central gauche

S'il y a bien une personne avec qui je ne passerai jamais mes vacances, c'est Zinédine Zidane.



5 Latéral gauche

Ma carrière a duré 18 années, je suis passé par huit clubs, j'ai remporté des championnats et des coupes… Et pourtant, pour toujours, on se souviendra de moi pour trois actions condensées en deux semaines: un penalty provoqué, un but à la 118e et un tir au but décisif.



6 Milieu droit

Mon cœur est partagé entre deux pays: celui de ma naissance, et celui d'adoption. J'ai joué dans dix clubs, répartis dans cinq pays, eux-mêmes répartis sur deux continents.



7 Milieu central

En parallèle de ma carrière de footballeur, j'ai ouvert une exploitation agricole avec ma famille. Notre spécialité? La production de vin.

8 Milieu central

Vers la fin de ma carrière, j'ai eu un gros problème aux yeux. Après des examens approfondis, les médecins m'ont détecté une myasthénie oculaire. J'ai été soigné et je suis revenu, mais mes yeux en gardent les stigmates.



9 Milieu gauche

J'ai la particularité d'avoir remporté la Coupe du monde, alors qu'en quinze années disputées au plus haut niveau, je ne suis jamais parvenu à remporter le championnat national.



10 Numéro 10

Je suis l'homme d'un seul club, l'homme d'une seule ville. 25 années avec le même maillot sur les épaules. Encore aujourd'hui, les *tifosi* pleurent mes adieux.

11 Attaquant de pointe

J'ai joué dans quinze clubs différents, dans toutes les divisions. Et partout où je suis passé, j'ai marqué des buts. Mais surtout, on se souvient de moi pour ma célébration de but, la main près de l'oreille, qui mime la folie.



Réponses Il s'agit du XI de l'Italie en finale de Coupe du monde 2006.
1. Buffon – 2. Zambrotta – 3. Cannavaro – 4. Materazzi – 5. Grosso – 6. Camoranesi – 7. Pirlo – 8. Gattuso – 9. Perrotta – 10. Totti – 11. Toni.

DESSINE-MOI UN BLASON

FC SEVILLE

Créé en 1890, le FC Séville fait la fierté de la ville andalouse partagée entre lui et le Real Betis. Et la réciproque est tout aussi vraie, puisque le club le plus sacré en C3 compte dans son blason plusieurs références à la ville de Séville.

PAR STEVEN OLIVEIRA

LA FORME
En 1921, Pablo Rodríguez Blanco est chargé de concevoir un nouveau blason pour le club. Il fait d'abord deux esquisses, un dont l'écu a la forme dite " polonaise" et l'autre la forme "suisse". C'est finalement la seconde qui est choisie pour se différencier de celui du FC Barcelone.

LES SAINTS
De gauche à droite, on trouve San Isidoro, San Fernando et San Leandro. Ces trois saints viennent de l'armoirie de la ville de Séville, sur laquelle ils apparaissent depuis 1311. Autant dire qu'ils font partie des meubles.



SCF
Ce sont tout simplement les initiales du club en espagnol: Sevilla Fútbol Club, stylisées en un logo où les trois lettres s'emmêlent.

LE BALLON
C'est une réplique du ballon officiel de la Coupe du monde de 1938 qui avait eu lieu en France. Pourtant une édition à laquelle l'Espagne n'a pas participé…

LES BANDES ROUGES ET BLANCHES
Il existe deux versions pour expliquer ces six bandes blanches et cinq bandes rouges. La première consiste à dire que le concepteur s'est inspiré des couleurs des équipes anglaises comme Liverpool ou Southampton. La seconde veut que ces couleurs soient inspirées de la bannière que portait Fernando III el Santo lors de la conquête de Séville en 1248.

ÉVOLUTION DU LOGO



1909
Un logo tout en noir où les initiales du club sont présentes dans un cercle autour duquel est écrit le nom du club en entier.



1918
La couleur rouge apparaît dans un logo où seules figurent les initiales SFC au milieu d'un cercle.



1921
Ce logo créé par Pablo Rodríguez Blanco ressemble plus ou moins à celui d'aujourd'hui avec les bandes rouges et blanches, les saints, les initiales et la forme suisse.



1932
Le blason connaît une petite touche de modernité avec des couleurs plus foncés. Le ballon de foot apparaît au cœur de ce logo.



1935
La couleur dorée apparaît tout autour du logo.



1995
Si entre 1935 et 1995, le logo a connu quelques légères modifications dans les tons de couleurs, c'est sous la houlette de Santiago del Campo que les initiales SFC passent du rouge au noir.

On s'en foot

PAR EM.

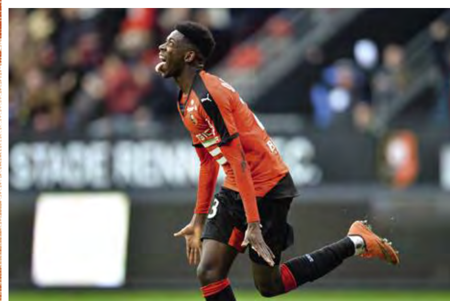
Virgil van Dijk va devoir déménager. La raison? Il habitait dans une maison dont Ole Gunnar Solskjær est le propriétaire. Après avoir prolongé son contrat à United, le coach norvégien (qui vivait jusqu'ici en Norvège) a décidé de récupérer sa baraque. Allô Stéphane Plaza? • **Le portier de Watford, Heurelho Gomes, voudrait devenir pasteur après l'arrêt de sa carrière.** • Peter Crouch, l'attaquant de Burnley, a révélé qu'il songeait à appeler son futur bébé Samrat… comme le nom de son restaurant indien préféré. Avec ou sans épice? • **La marque DC Comics attaque le FC Valence. Le logo du club espagnol pour son centenaire (une chauve-souris aux ailes déployées) serait trop proche de l'emblème officiel de Batman.** • Ancien de la Lazio, Stefan de Vrij, le défenseur de l'Inter, n'a pris part à aucune des trois confrontations contre son ancien club cette saison, à chaque fois pour des raisons diverses. #ThéorieDuComplot • **Boyko Borisov, Premier ministre bulgare, a marqué un très joli coup franc dans un match de vétérans. On attend la réponse d'Édouard Philippe.**



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE STADE RENNAIS?

Né en 1901 et reconnu officiellement comme une entité professionnelle à partir de 1932, le Stade rennais fait partie du paysage footballistique français depuis plus d'un siècle. Mais que savez-vous vraiment sur l'histoire du club breton? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC









1 Couleurs

Le maillot du Stade rennais est rouge et noir. Mais entre 1901 et 1904, la tunique bretonne était complètement différente. Les joueurs évoluaient avec…

a. Des rayures horizontales grises et blanches.
b. Des rayures verticales bleu ciel et marine.
c. Un haut vert et un bas rose.
d. Un T-shirt différent à chaque match.

2 Précurseur

En 1932-1933, Walter Kaiser, attaquant allemand naturalisé français qui a joué huit ans au Stade rennais, est devenu…

a. Le tout premier expulsé du championnat de France.
b. Le tout premier Allemand à jouer dans le championnat de France.
c. Le premier meilleur buteur du championnat de France avec quinze réalisations.
d. Le premier meilleur passeur du championnat de France avec quinze assists.

3 Trophées

Malgré son ancienneté, Rennes ne compte que quatre titres, remportés entre 1956 et 1971, au CV. Quels sont-ils?

a. Quatre D2
b. Quatre D1
c. Deux D2 et deux Coupes de France
d. Deux D1 et deux Coupes de France

4 Sélection

Quel joueur détient le record de sélections avec les Bleus en étant sous contrat avec Rennes?

a. Benoît Costil, 21 capes
b. Paul-Georges Ntep, 23 capes
c. Bernard Lama, 24 capes
d. Yann M'Vila, 22 capes

5 Identité

Le club fait honneur à sa région avant chaque rencontre à domicile depuis septembre 2009. De quelle manière?

a. Il diffuse l'hymne de la Bretagne.
b. Il distribue une galette-saucisse à chaque supporter.
c. Il impose la langue bretonne dans les tribunes pendant un quart d'heure.
d. Il propose un spectacle de danse bretonne sur la pelouse.

6 Fiasco

Acheté pour 21 millions d'euros en 2000, il est le plus gros transfert (mais peut-être aussi le plus gros flop) de l'histoire du club. Qui est-il?

a. Ronaldo
b. Luis Fabiano
c. Severino Lucas
d. Fred

7 Europe

Quel est le meilleur parcours européen du Stade rennais?

a. 1965, un quart de finale de C1 perdu contre le Dukla Prague.
b. 1971, un quart de finale de C2 perdu contre les Glasgow Rangers.
c. 1999, une demi-finale de C3 perdue contre Parme.
d. 2019, un huitième de finale de C3 perdu contre Arsenal.

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Il y a quelques années, tu vibrais au rythme des tacles de Rod Fanni, des pions de Shabani Nonda et des buts de Jimmy Briand. Et aujourd'hui, tu es déjà fou amoureux d'Ismaïla Sarr.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Longtemps, tu t'es intéressé à ce club souvent porteur d'espoir. Et puis, tu en as eu marre d'être déçu.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu te demandes toujours de quoi peut se glorifier le Stade rennais. Hormis avoir lancé Ousmane Dembélé.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu considères Nantes comme la capitale de la Bretagne. Aïe.

Réponses:
1-b, 2-b, 3-c, 4-d, 5-a, 6-c, 7-d

MA VIE EN PANINI



YOANN GOURCUFF

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Yoann Gourcuff, l'un des plus grands regrets du football français.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2004-2005
Stade rennais

Breton pur souche, il intègre le centre de formation de Lorient à l'âge de 6 ans. Après neuf années passées là-bas, il rejoint celui de Rennes, qui lui ouvre rapidement les portes de l'équipe première. Il dispute son premier match en L1 le 7 février 2004 et se révèle véritablement lors des deux saisons suivantes. Une étoile est née.

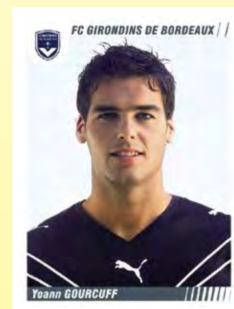


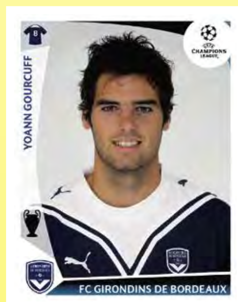
2006-2007
Milan

Ses prestations lui ouvrent les portes de l'AC Milan, alors meilleure équipe d'Europe. Là-bas, il est rapidement comparé à Zidane. Mais, barré par des stars internationales à son poste, il joue peu. À la fin de sa première saison milanaise, il remporte tout de même la Ligue des champions.

2008-2009
Bordeaux

Après une deuxième saison milanaise décevante, il demande au club *rossonero* de le prêter à Bordeaux. C'est bien en Gironde que l'on va voir le meilleur Gourcuff. Étincelant, décisif (12 buts, 10 passes dé), il emmène les Girondins au titre de champion de France. La France a trouvé sa nouvelle star.





2009-2010
Bordeaux

Malgré le souhait de l'AC Milan de le faire revenir en Italie, il signe définitivement à Bordeaux. Les Bordelais réalisent une magnifique campagne en Ligue des champions, mais la saison de Yoann est marquée par de petits pépins physiques qui l'empêchent d'évoluer à son meilleur niveau.

2010
Coupe du monde 2010

Après sa saison 2008-2009 de haut vol à Bordeaux, il est considéré comme le futur prophète de l'équipe de France, toujours en quête d'un leader depuis la retraite de Zidane. Mais le Mondial 2010 des Bleus est une catastrophe et lui ne peut rien faire pour éviter le naufrage. Il reçoit même un carton rouge lors du dernier match de poule contre l'Afrique du Sud. Dur.





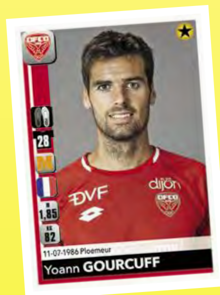
2011-2012
Olympique lyonnais

Après le Mondial, direction l'OL. À Lyon, tout le monde espère revoir le premier Gourcuff de Bordeaux. Mais les blessures ne vont jamais le laisser tranquille. Ses cinq années lyonnaises sont marquées par quelques hauts, beaucoup de temps à l'infirmerie, et une dernière sélection en Bleu en juin 2013.

2016-2017
Stade rennais

Le retour de l'enfant prodigue. Dix ans après avoir quitté la Bretagne, le revoilà à Rennes. Tout le monde espère une résurrection, mais son corps en décide autrement. Trop souvent blessé, il ne brille qu'à de rares reprises, comme lors de ce match au Vélodrome (2-5) où il inscrit un doublé.



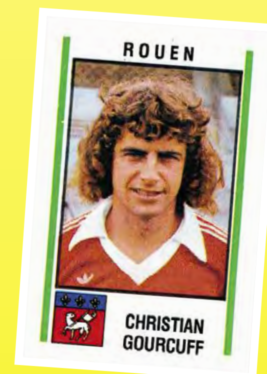


2018-2019
Dijon FCO

Libre de tout contrat à l'été 2018, il décide de s'engager avec Dijon. Un mariage improbable, et qui sera de courte durée. En janvier 2019, d'un commun accord, il résilie son contrat. À 32 ans, il attend désormais un nouveau défi.

Bonus
Christian Gourcuff

Bien avant Yoann, son papa Christian, mythique coach du FC Lorient de 2003 à 2014, a foulé les pelouses de France. D'abord à Rennes, puis à Guingamp, et ici au FC Rouen en 1980-1981. Difficile de nier l'air de famille.



BLEUS OBJECTIF 2020







La deuxième étoile est cousue sur le maillot. Champions du monde, les Bleus s'attaquent désormais à un autre défi: l'après-sacre. L'Euro 2020 est dans un peu plus d'un an, et les exigences sont nombreuses: rester au haut niveau, maintenir le même degré d'excellence, gérer les héros de la campagne de Russie, ainsi que les petits nouveaux qui frappent à la porte. Avec, en face, des équipes qui auront toutes à cœur de s'offrir le scalp des champions. Alors, quelle ligne de conduite? Quel système tactique? Quelles nouveautés? Quelles certitudes? Et surtout, quelles erreurs à ne pas commettre? Analyse, et cap sur l'Euro!

PAR MAXIME BRIGAND, NICOLAS JUCHA, MATHIEU ROLLINGER, STEVEN OLIVEIRA ET THÉO DENMAT.
PHOTOS: PANORAMIC



L'ENVIE D'AVOIR ENCORE ENVIE

Bousculée lors de l'automne, l'équipe de France est revenue avec autorité sur 2019 et a ramassé six points lors de ses deux premiers matchs de qualification à l'Euro 2020. Une période qui a confirmé une chose: ce groupe ne change pas, mais il grandit, encore.

PAR MAXIME BRIGAND



Rotterdam, un soir de gifle. C'est une nuit de novembre, une nuit où il avait été demandé aux Bleus d'assumer leur statut de champions du monde au risque de perdre la maîtrise de leur destin dans une Ligue des nations franchement épicée. Là, sur la pelouse du stade de Feyenoord, le jeu français prend la forme d'une soupe de saison dans laquelle le milieu hollandais, animé par un trio De Roon-De Jong-Wijnaldum, plonge facilement sa cuillère. Tout devient rapidement trop simple pour des Pays-Bas pourtant domptés deux mois plus tôt au stade de France (2-1) et absents du dernier Mondial. Que se passe-t-il? Où sont passés les "guerriers" de Moscou? Ils pataugent et confirment une chose: sans Paul Pogba, touché à une cuisse, la machine tourne moins bien. Alors, l'équipe de France se noie, encaisse un premier but avant la pause, un second dans les arrêts de jeu de la rencontre et en prend plein les mirettes face à une jeunesse hollandaise libérée et au plan de jeu clair: des sorties de balle propres, des circuits de passes maîtrisés, du jeu sur la largeur pour profiter de la faiblesse du jour des latéraux tricolores… Pour la deuxième fois en 2018 (après la défaite en amical contre la Colombie en mars), les Bleus tombent (2-0). Au moment du débrief, forcément, Didier Deschamps tire la tronche: "*Ce n'est pas suffisant. L'adversaire a été très fort. De notre côté, on n'a pas répondu aux exigences du plus haut niveau. On a joué au minimum de notre potentiel et on l'a payé. Quand on est dans le confort…*" Bien souvent, on se ramasse: le foot est comme ça.

> "Je n'offre de wild card à personne, c'est aux joueurs de faire en sorte de maintenir un certain niveau de performance."
> **Didier Deschamps**

Maintenir les héros

Un mois plus tôt, après une victoire difficile au stade de France contre l'Allemagne (2-1), le premier entraîneur du pays avait pourtant vu autre chose, notamment une équipe dont il retenait avant tout "*le caractère*". "*Ça ne lâche pas et ça, c'est positif*, glissait alors Deschamps dans une salle de presse de Saint-Denis. *Aujourd'hui, c'est la différence entre une équipe en pleine confiance, qui provoque sa réussite, et une équipe allemande qui en manque.*" En réalité, les Bleus surfaient encore, à cette époque, sur l'ambiance de célébration post-Mondial. Il y avait bien eu ce nul contre l'Islande (2-2) à Guingamp, que Didier Deschamps avait qualifié sur le coup de simple "*chute de tension*". La défaite de Rotterdam aura permis de faire retomber tout le monde sur terre et de rappeler qu'un titre de champion du monde doit s'assumer et s'entretenir, en toutes circonstances. Puis, en ce mois de mars 2019, marqué par un début de campagne de qualifications à l'Euro 2020 qui a vu la France s'imposer en Moldavie (1-4) et balayer l'Islande (4-0), Deschamps a ouvert une nouvelle partie de son mandat de sélectionneur: désormais, il lui faut gérer des hommes, plus seulement des joueurs. D'où sa volonté de maintenir la grande majorité de ses champions du monde: 17 des 23 convoqués sur la dernière liste étaient en Russie, auxquels il fallait ajouter quatre blessés (Hernandez, Tolisso, Mendy, Dembélé).

Ce qu'il faut en déduire tient en une question: comment un soldat de la campagne de Russie peut-il perdre sa place? En mars, Didier Deschamps s'est marré face à cette interrogation: "*Je vous comprends… La nouveauté, c'est plaisant.*" Puis, le boss s'est justifié: "*Vous me posez beaucoup de questions, mais je m'en pose beaucoup avant que vous me les posiez… Forcément, le sort de certains joueurs entre dans une réflexion. Je n'offre de wild card à personne, c'est aux joueurs de faire en sorte de maintenir un certain niveau de performance.*

17 Comme le nombre de champions du monde présents dans le groupe qui a battu la Moldavie et l'Islande en mars. Cette fois, ils ont été rejoints par Layvin Kurzawa, Kurt Zouma, Lucas Digne, Kingsley Coman, Moussa Sissoko et Tanguy Ndombele.

UNE FÉDÉRATION CENTENAIRE

Cent piges, impossible de passer à côté. Oui, le 7 avril, la Fédération française de football (FFF) a fêté ses 100 ans, ce qui a poussé sa cellule marketing à sortir un maillot collector pour l'occasion, que les Bleus ont porté lors de la victoire contre l'Islande. Surtout, cet anniversaire intervient après 22 ans plutôt musclés sur le plan sportif, lors desquels la France a ramassé deux étoiles, un Euro et a sorti une bonne pile de bonbons. Et maintenant, une Coupe du monde féminine pour boucler comme il faut l'anniversaire? Pourquoi pas.

> "Je suis fier des champions du monde, ils ont mérité leur titre. Mais je les prends aussi car j'estime que ça penche encore de leur côté par rapport à ceux que je pourrais prendre à leur place." **Didier Deschamps**

Est-ce qu'ils l'auront encore dans six mois, un an? Je ne sais pas... Ce n'est pas cloisonné, mais je ne suis pas là pour tenter des choses. Je suis là pour analyser, pour réfléchir et, avec le staff, on est toujours sur le qui-vive. On surveille l'attitude générale, et je n'allais pas tout remettre en cause après les Pays-Bas. On a raté un match parce qu'il y a certainement eu, et c'est normal, une forme d'usure psychologique et physique. Les joueurs sont des êtres humains, ça peut bloquer." Mais, pour l'instant, ça ne bloque pas, et les matchs de mars l'auront prouvé.

"Cette fois, il faut être fier"

En grand et avec immobilisme: que ce soit en Moldavie ou face à l'Islande, on a revu le système champion du monde, les hommes champions du monde et l'esprit des champions du monde. On est aussi tombé dans la nostalgie lorsque Raphaël Varane a claqué une tête en Moldavie à la manière de celle qu'il avait posée dans le but uruguayen en quarts de finale de la Coupe du monde. Ou quand Samuel Umtiti s'est mis à casser la démarche après son ouverture du score contre les Islandais. Oui, le même Umtiti qui revenait d'une longue période d'indisponibilité, dont la condition physique était incertaine, et qui a perdu sa place à Barcelone au profit de Clément Lenglet, qui n'a jamais eu l'honneur d'une convocation chez les Bleus. La non-présence de Lenglet dans le groupe a d'ailleurs accouché d'une rébellion chez lui, en Lorraine: aux yeux des purs et durs de la région, si Lenglet n'a pas été invité à la fête, c'est avant tout parce que l'AS Nancy, son club formateur, est présidé par Jacques Rousselot, candidat battu lors des dernières élections fédérales par Noël Le Graët, un proche de Deschamps. De la fantaisie, évidemment, mais la confirmation de l'existence de deux camps: d'un côté, ceux qui souhaitent du sang neuf; de l'autre, ceux qui souhaitent maintenir un groupe qui grandit, progresse et n'a jamais semblé aussi sûr de lui dans le jeu.

Est-ce de la gratitude? "*Non*, a répondu Deschamps pendant la dernière trêve internationale. *De la reconnaissance,*

oui, parce que je suis fier des champions du monde, ils ont mérité leur titre. Mais je les prends aussi car j'estime que ça penche encore de leur côté par rapport à ceux que je pourrais prendre à leur place." Et le terrain lui a donné raison: huit buts inscrits en deux matchs, un seul encaissé, et "*la manière*". Après l'Islande, voilà ce que disait le sélectionneur: "*Par le passé, on a souffert face à des blocs bas, des équipes prudentes, regroupées, dont l'objectif principal était de ne pas offrir d'espaces. Ce n'est jamais simple. Cette fois, il faut être fier de ce que l'on a fait. On a six points, on a vu de la fluidité, de la cohérence, des affinités techniques… C'est important.*" Surtout avant d'aller en Turquie, en juin, où l'équipe de France jouera la première place de son groupe, déjà. Où on reverra, surtout, ce groupe dans un contexte hostile au milieu duquel Paul Pogba devra de nouveau déplier ses grandes jambes et enchaîner les ouvertures. Antoine Griezmann, lui, sera chargé de la préparation des plats, du service et aussi de la dégustation. Car, en 2019, le patron, c'est encore lui.

Et Kylian Mbappé, dans cette histoire? C'est aussi l'enjeu des prochains rendez-vous: il faut trouver la place de l'attaquant du PSG, qui évolue chez les Bleus dans un rôle différent de celui qui est le sien en club et qui a pu agacer parfois ces derniers temps. "*Il faut ne jamais avoir joué au foot pour ne pas comprendre son attitude*", fauchait Deschamps récemment et il n'a pas tort: Mbappé joue pour briller, donc il fait la tête quand il ne s'allume pas, c'est l'idée. Ce qui nous ramène à la gestion humaine de la troupe tricolore, ce que Deschamps appelle dans *L'Équipe* des "*aptitudes sociales*" et qu'il faut ranger dans la quête du vivre-ensemble. De son poste de sélectionneur, Didier Deschamps a le pouvoir d'ouvrir la porte ou de la fermer, de mettre un coup de tampon ou de refuser de le faire. Sept ans après son arrivée sur le banc des Bleus, le voilà plus que jamais seul maître à bord d'un navire qui refuse pour le moment de tanguer et qui navigue en eaux calmes. Rotterdam a déjà été oublié et il faut comprendre que l'ancien coach de l'OM est là pour encore un bon bout de temps, lui qui ne dégage pas la possibilité de poursuivre sa mission après l'Euro 2020. Une autre forme de confort? Non, l'histoire d'un groupe qui a une dalle immense. Qui pourrait oser s'en plaindre? ■



"On a six points, on a vu de la fluidité, de la cohérence, des affinités techniques… C'est important."

Didier Deschamps



GIROUD MET PLATINI DANS SON VISEUR

Buteur en Moldavie et contre l'Islande, Olivier Giroud a grimpé en mars sur le podium des meilleurs buteurs de l'histoire de l'équipe de France et a dépassé David Trezeguet, rien que ça. Son total? 35 buts, en 89 sélections, ce qui le place à six longueurs seulement de Michel Platini, que l'attaquant de Chelsea espère dépasser. Pas mal, quand on sait que Giroud galère actuellement en club et cherche une porte de sortie… En Ligue 1?



4-2-3-1 LA CLEF DE DESCHAMPS

La France a remporté son deuxième titre mondial l'été dernier avec un système en 4-2-3-1 et un fonds de jeu que certains estimaient trop défensif. Les premiers matchs de qualification à l'Euro 2020 ont révélé des Bleus capables de pourtant régaler offensivement avec ce même système. Alors, feu de paille ou vraie tendance?

PAR NICOLAS JUCHA

Le quatrième but est une sucrerie: passe par-dessus la défense de Paul Pogba, combo contrôle de la poitrine/ouverture en talonnade de Kylian Mbappé, et finition tout en finesse d'Antoine Griezmann. Une action collective de grande classe entre les trois génies créateurs des Bleus, pour achever une pauvre équipe d'Islande dont le sélectionneur Erik Hamren reconnaissait que la France était championne du monde, et que "*cela s'était vu*". Près de huit mois en arrière pourtant, les observateurs étaient moins dithyrambiques sur le jeu français. À l'image de Roberto Martinez, le sélectionneur de la Belgique, qui débriefait la demi-finale perdue contre les Bleus dans une interview pour *Sport/Foot Magazine* au mois d'août. "*Je pense que la France a été très marquée par la finale perdue face au Portugal. Le fait que la France a été peinée de perdre l'autorisait à être heureuse avec une performance plutôt moche. Sur les vingt dernières minutes, la France a arrêté de jouer.*"

L'inamovible 4-2-3-1

En première lecture, ces déclarations pouvaient paraître à charge. Mais finalement, il s'agissait plutôt d'un petit hommage. Du bout des lèvres, certes: "*Les joueurs* (français) *étaient prêts, cette fois, à faire des sacrifices par rapport à leurs qualités intrinsèques. Quand vous voyez le marquage individuel en possession de balle de Griezmann, Giroud ou de Pogba sur Fellaini, c'est éloquent.*" Plus belle équipe de la Coupe du monde, les Diables rouges se sont cassé les dents sur l'efficacité des Bleus. Moche? "*On était l'équipe la plus glaçante*", répondait cet été Raphaël Varane dans *L'Équipe*. Près d'un an plus tard, le défenseur du Real Madrid et sa *team* sont lancés dans la course à l'Euro 2020. Et comme l'Espagne de 2010, ce groupe aimerait faire coup double. En usant de la même recette qu'au Mondial?

Depuis la finale de Moscou, les hommes de Didier Deschamps ont disputé huit matchs: cinq victoires, deux nuls et une seule défaite, face aux Pays-Bas en Ligue des nations. Mais surtout, Didier Deschamps s'est fixé huit fois sur une composition en 4-2-3-1, schéma adopté après le premier match de poule poussif en Russie contre l'Australie. Exit alors le 4-3-3 que DD appréciait pour son occupation rationnelle de tout l'espace. À la place, le sélectionneur a privilégié une organisation avec N'Golo Kanté en homme à tout faire infatigable, Pogba dans l'entrejeu, Blaise Matuidi équilibriste côté gauche, Mbappé électron libre à droite, Griezmann attaquant n'hésitant pas à redescendre pour défendre et Olivier Giroud en point d'appui devant.

Pogba/Griezmann/Mbappé, une relation technique en or

Et lors de ces huit matchs post-Coupe du monde, Didier Deschamps n'a rien changé. Ou presque. Les blessures de Lucas Hernandez et Benjamin Mendy l'ont obligé à improviser au poste d'arrière gauche, quand l'abondance de biens dans l'axe de la défense lui permettait d'ignorer Aymeric Laporte et Clément Lenglet. Pour le reste, les mêmes hommes, mais paradoxalement une autre manière de jouer. Par choix et par nécessité, selon Christophe Pélissier, l'actuel coach d'Amiens. "*La France va être encore plus attendue qu'avant, notamment sur la qualité de ses transitions, donc elle va affronter beaucoup plus de blocs bas. Et fatalement, elle va être obligée de plus souvent posséder le ballon, de s'appuyer sur des joueurs techniques au milieu pour trouver les bonnes passes, déséquilibrer ces blocs regroupés.*"

Contre la Moldavie et l'Islande, des adversaires relativement faibles (seulement deux victoires en 2018 pour la Moldavie, les deux contre Saint-Marin, un seul succès pour l'Islande, contre Andorre, N.D.L.R.), les Bleus ont su prendre le jeu à leur compte. Grâce à un trio d'attaque Griezman/Mbappé/Giroud efficace – un but chacun à chaque match –, mais aussi, et surtout, à la relation technique Pogba/Griezmann/Mbappé. À l'automne, contre l'opposition autrement plus relevée des Pays-Bas, les Bleus avaient également démontré une capacité appréciable à contrôler les débats. De là à se dire que la France s'est métamorphosée en machine offensive, il reste de la marge. Elle a néanmoins de vraies certitudes sur son animation offensive en vue du Championnat d'Europe. Même si certains, comme l'ancien international Yannick Stopyra, cité par *L'Équipe* après la valise infligée à l'Islande, n'imaginent pas Olivier Giroud, trentenaire et surtout tricard à Chelsea, rester indéfiniment dans le onze. De ses malheurs en club pourrait découler un choix tactique majeur pour Deschamps: recentrer Mbappé pour intégrer un profil de dribbleur côté droit – Ousmane Dembélé ou Anthony Martial – ou alors essayer de trouver la version 2.0 de son pivot actuel. Peut-être Sébastien Haller? Christophe Pélissier a en tout cas sa préférence: "*Il est certain que tôt ou tard, peut-être dès l'Euro 2020, Kylian Mbappé sera dans l'axe, et l'animation offensive se structurera autour de lui.*" Et tant que Paul Pogba et Antoine Griezmann seront à proximité, la France aura de quoi assumer de vraies ambitions offensives.

■ PROPOS DE CP RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA.

LES 28 JOUEURS UTILISÉS PAR DESCHAMPS DEPUIS LE SACRE DE MOSCOU

GARDIENS (2)

Hugo Lloris: 540 minutes
Alphonse Areola: 180 minutes

DÉFENSEURS (11)

Benjamin Pavard: 720 minutes
Raphaël Varane: 585 minutes
Samuel Umtiti: 360 minutes
Presnel Kimpembe: 320 minutes
Lucas Hernandez: 242 minutes
Lucas Digne: 180 minutes
Layvin Kurzawa: 175 minutes
Benjamin Mendy: 118 minutes
Adil Rami: 90 minutes
Mamadou Sakho: 45 minutes
Kurt Zouma: 45 minutes

MILIEUX DE TERRAIN (8)

N'Golo Kanté: 620 minutes
Blaise Matuidi: 556 minutes
Paul Pogba: 517 minutes
Steven Nzonzi: 209 minutes
Tanguy Ndombele: 103 minutes
Thomas Lemar: 58 minutes
Moussa Sissoko: 27 minutes
Corentin Tolisso: 4 minutes

ATTAQUANTS (7)

Antoine Griezmann: 654 minutes
Kylian Mbappé: 602 minutes
Olivier Giroud: 571 minutes
Florian Thauvin: 130 minutes
Ousmane Dembélé: 121 minutes
Nabil Fekir: 39 minutes
Dimitri Payet: 23 minutes
Alassane Pléa: 10 minutes


F.F.F.
7
5



DE 1998 À 2018

COMMENT GÉRER L'APRÈS-COUPE DU MONDE?

Il y a un peu plus de vingt ans, la France était déjà confrontée à un problème de riche: comment aborder une campagne qualificative quand on a l'étiquette de champions du monde collée dans le dos. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que ça n'a pas été de la tarte pour la bande à Zidane. Une bonne leçon pour la génération 2018.

PAR MATHIEU ROLLINGER

QUALIFS EURO 2000

Islande-France 1-1
Russie-France 2-3
France-Andorre 2-0
France-Ukraine 0-0
France-Arménie 2-0
France-Russie 2-3
Andorre-France 0-1
Ukraine-France 0-0
Arménie-France 2-3
France-Islande 3-2

QUALIFS EURO 2020

Moldavie-France 1-4
France-Islande 4-0
Turquie-France 08/06/2019
Andorre-France 11/06/2019
France-Albanie 07/09/2019
France-Andorre 10/09/2019
Islande-France 11/10/2019
France-Turquie 14/10/2019
France-Moldavie 14/11/2019
Albanie-France 17/11/2019



Ils seront à jamais les premiers. Ceux qui auront définitivement fait entrer la France dans le cercle fermé des vainqueurs à la Coupe du monde de football. L'été 1998 a été un des plus beaux qu'ait pu vivre la France, mais pour les 22 héros, cette histoire devait inexorablement avoir une suite. Et 55 jours après la victoire face au Brésil, alors que le sélectionneur Aimé Jacquet a laissé sa place à son adjoint Roger Lemerre, les coéquipiers du capitaine Deschamps devaient à nouveau enfiler le bleu de chauffe. L'objectif: se qualifier pour l'Euro 2000, co-organisé par la Belgique et les Pays-Bas. "*On conserve un sentiment d'invincibilité pendant plusieurs mois*, confiait Vincent Candela. *Après avoir été sacré champion, c'est difficile de rêver plus loin, parce qu'on atteint le maximum. C'est le plus beau trophée auquel peut prétendre un joueur de football.*" L'étoile brodée sur le maillot impliquait fatalement des attentes supérieures: impossible d'imaginer le champion du monde en titre ne pas pouvoir se frotter à ses rivaux continentaux, et tenter un doublé qui était alors inédit (l'Allemagne l'avait fait, mais dans l'autre sens, d'abord Euro 1972, puis Mondial 1974). Et c'est justement ce changement de dimension qui constituait le plus gros piège, celui de se voir plus beau qu'on ne l'est réellement.

L'équipe à abattre

Ce retour sur terre se fera brusquement sur la route du Pôle Nord, en Islande plus précisément. La première étape d'une campagne qui a conduit les Bleus aux quatre coins de l'Europe, de Moscou à Andorre (même si le match fut délocalisé à Barcelone) et d'Erevan à Reykjavik. Des contrées où on attendait de pied ferme la "*meilleure équipe de la planète*" et où chacun voulait être le premier à en avoir le scalp. D'ailleurs, les Islandais ont failli être ceux-là, alors que le niveau de leur sélection était loin d'être celui affiché par l'actuelle. Après s'être tapé un énorme fou rire au moment des hymnes, à cause d'un ténor proposant une version déroutante de *La Marseillaise*, les dix champions du monde présents sur le terrain et le petit nouveau Lilian Laslandes se sont cassé les dents sur la défense compacte des Scandinaves. Sur un long coup franc à la demi-heure de jeu, Dadason devance Fabien Barthez: le champion du monde est alors mené par la 64e nation au classement FIFA. Pour Roger Lemerre, ses hommes "*n'ont pu résoudre le problème posé*", à savoir "*éliminer un bloc*" avant de remettre sur le tapis l'excuse de la déconcentration causée par les hymnes, qui "*ne sont pas une blague*". Touchés dans leur orgueil, les Bleus répliqueront trois minutes plus tard par Dugarry. L'affront a été évité, mais cette rencontre donnait un avant-goût de ce qui les attendra tout au long de leur parcours.

Le bourbier a été difficilement évité en Russie (3-2) et la modeste Andorre petitement écartée (2-0), pour clôturer la fastueuse année 1998. Mais 1999 sera d'autant plus laborieuse. Dans leur antre du Stade de France, les Bleus se font accrocher par l'Ukraine (0-0), n'arrivent pas à battre de plus de deux buts l'Arménie et sont surtout défaits par la Russie (2-3). Fin juin, alors qu'il a fallu attendre un but de Lebœuf à quatre minutes de la fin pour se débarrasser d'Andorre, Zidane et ses copains sont dans le dur. "*Il faut savoir passer du caviar au pâté*", soufflait Youri Djorkaeff. Si bien qu'avant la dernière journée de qualification, pour la réception de l'Islande à Saint-Denis, les Bleus sont troisièmes de leur groupe, à un point du leader ukrainien, devancés à la différence de but par le provisoire barragiste russe, et donc virtuellement éliminés. La peur se fait sentir dans les rangs tricolores. Mais ils finiront par se qualifier directement pour l'Euro, à la faveur d'une victoire 3-2, avec des buts signés Djorkaeff, Zidane et Laslandes, et d'un nul miraculeux entre les deux nations de l'Est... Un coup de pouce du destin inespéré. Ou la chance du champion.

Une étoile à suivre

Vingt ans plus tard, Didier Deschamps pourra conter cette histoire à la génération 2018. Capitaine devenu sélectionneur, lui a déjà identifié les obstacles que peuvent représenter ces éliminatoires pour des champions du monde. Ironie du sort, le groupe réservé aux Français pour accéder à l'Euro 2020 ressemble furieusement à celui de l'époque: l'Islande est de nouveau là pour jouer les trouble-fête, Andorre également, alors que la Turquie peut être un outsider aussi coriace que le furent la Russie ou l'Ukraine. Pourtant, le sélectionneur semble se placer dans la continuité de ce qu'avait appliqué Roger Lemerre dans la gestion de son groupe. À l'époque, le noyau dur de 1998 avait été conservé et les nouveautés apportées par petites touches. Ainsi, 17 des 22 mondialistes avaient été rappelés, et seuls 11 autres joueurs ont pu gratter quelques minutes de jeu au gré des rencontres. En 2019, Deschamps a opté globalement pour la même stratégie, où les seuls apports sont censés compenser les blessures. Ainsi, contre la Moldavie, dix des titulaires l'étaient également pour la finale du Mondial contre la Croatie.



Cependant, les données ne sont pas tout à fait les mêmes aujourd'hui. Déjà parce que, grâce à l'élargissement du nombre de participants de 16 à 24, il suffit d'être dans les deux premiers du groupe pour se qualifier. Mais aussi parce que ces Bleus se sont déjà débarrassés du poids de leur invincibilité. Les aînés de 1998 avaient joué avec le feu, mais ont attendu 11 mois après leur titre avant de tomber. Griezmann, Pogba et leurs coéquipiers, eux, se sont déjà fait secouer en novembre dernier aux Pays-Bas (0-2) pour le compte de la Ligue des nations. Une nouvelle compétition qui a aussi le mérite d'avoir offert aux Bleus champions du monde de solides oppositions, qui replongent directement dans les choses sérieuses. Ceci dit, les difficultés connues lors des éliminatoires de l'Euro 2000 avaient déclenché une vraie remise en question finalement bénéfique aux champions du monde 1998. Sans ça, auraient-ils été champions d'Europe deux ans plus tard? Alors qu'importe la résistance que connaîtront les Bleus lors de cette campagne: le but est de valider son ticket et de briller à l'été 2020. Le seul moyen de véritablement prolonger le plaisir. ■

LES CINQ JOUEURS QUE L'ON AIMERAIT VOIR À L'EURO 2020

Paraît-il qu'en France, il y aurait "67 millions de sélectionneurs". Voici donc les cinq joueurs que l'on aimerait voir à l'Euro 2020. Il n'y a plus qu'à espérer que ces noms arrivent à l'oreille de Didier Deschamps.

PAR STEVEN OLIVEIRA



KENNY LALA

C'est un euphémisme de dire que Kenny Lala est en train de réaliser une saison XXL du côté de Strasbourg. Piston droit dans le 3-5-2 de Thierry Laurey, celui qui a été élu "joueur du mois" en Ligue 1 au mois de décembre 2018 se montre solide défensivement et régale les supporters par ses chevauchées fantastiques et son pied droit magique. Une patte soyeuse qui lui permet de délivrer des amours de centres, mais aussi de déchirer les filets adverses. C'est bien simple, cette saison, Kenny Lala est impliqué dans 12 buts (4 buts et 8 passes décisives). Aucun défenseur ne fait mieux dans les cinq grands championnats, hormis Joshua Kimmich au Bayern (2 buts et 10 passes dé'). Si le latéral droit de 27 ans aux cheveux peroxydés a longtemps galéré dans sa carrière – il travaillait encore à Zara en 2008 –, il semble désormais taillé pour partir dans un plus grand club l'été prochain. Et ainsi taper à la porte de Didier Deschamps.

Pourcentage de chance de le voir à l'Euro 2020: 15%
Comme Benjamin Pavard semble indélogeable, il va devoir rivaliser avec Djibril Sidibé. Et vu la place qu'occupe le Monégasque dans le cœur de DD, ce n'est pas gagné.



HOUSSEM AOUAR

Étincelant la saison dernière, pour sa première saison en tant que titulaire à l'Olympique lyonnais, Houssem Aouar connaît un léger coup de mou depuis quelques mois. Cela ne l'empêche pas de se montrer toujours aussi efficace face au but (7 pions en Ligue 1, soit un de plus que Memphis Depay) et de régaler les supporters par ses crochets destructeurs et ses passes laser. Des qualités que les habitués du Parc OL ne sont pas les seuls à avoir repérées. Pep Guardiola s'était en effet montré dithyrambique lorsqu'il avait évoqué le milieu de 20 ans, après le match entre Lyon et Manchester City en Ligue des champions: "*C'est un très bon joueur, incroyable! On parle beaucoup de Ndombele, mais il a beaucoup de mouvements, est très calme, il a une bonne vision.*" Ça tombe bien, Didier Deschamps aussi et il a donc dû remarquer le talent du Lyonnais.

Pourcentage de chance de le voir à l'Euro 2020: 50%
Tout dépendra aussi du choix d'Houssem Aouar qui hésite encore entre la France et l'Algérie.

SÉBASTIEN HALLER

Top. Je suis le deuxième joueur français le plus prolifique en championnat cette saison derrière Kylian Mbappé. Je suis? Antoine Griezmann? Non. Alexandre Lacazette? Non. Sébastien Haller? Oui, oui, oui, oui! Impliqué sur 25 buts (14 buts marqués – seuls Mbappé et Ben Yedder font mieux – et 9 passes décisives – personne ne fait mieux), l'attaquant de l'Eintracht Francfort n'a donc pas d'équivalent en France. L'ancien buteur de l'AJ Auxerre a beau s'amuser en Bundesliga comme en Ligue Europa, Didier Deschamps continue de l'ignorer. Pourtant, le sélectionneur de l'équipe de France est plutôt fan des attaquants qui mesurent 1,90 mètre…

Pourcentage de chance de le voir à l'Euro 2020: 20%
Tant qu'Olivier Giroud est là, ça va être compliqué.



KARIM BENZEMA

C'est un fait, Karim Benzema n'a pas toujours été excellent avec l'équipe de France, bien qu'il ait tout de même planté 27 buts en 81 sélections. Mais pour sa défense, l'attaquant du Real Madrid n'a pas non plus joué avec cette équipe de France, celle d'Antoine Griezmann, Paul Pogba et Kylian Mbappé. C'est un fait aussi, Karim Benzema a eu quelques déboires extra-sportifs et quelques propos maladroits envers Didier Deschamps. Malgré tout ça, cela paraît indéniable que KB9 ferait un bien fou aux Bleus. Comment pourrait-il en être autrement, alors que l'attaquant de 31 ans vient de remporter les trois dernières éditions de la Ligue des champions? Une compétition dont il est désormais le quatrième meilleur buteur de l'histoire. Alors autant dire qu'il aime l'Europe, Karim.



Pourcentage de chance de le voir à l'Euro 2020: 0,1%
si Didier Deschamps reste le sélectionneur, 99,9% si Zinédine Zidane le remplace à la tête des Bleus. Bah quoi?

AYMERIC LAPORTE

Appelé deux fois par Didier Deschamps, Aymeric Laporte n'a toujours pas eu la chance de porter le maillot de l'équipe de France puisqu'il est resté sur le banc à chaque fois. Une hérésie qui n'est pour le moment pas près de s'arrêter, puisque le sélectionneur des Bleus lui a préféré Kurt Zouma lors du dernier rassemblement. Et pourtant, l'ancien défenseur de Bilbao a des arguments pour convaincre Deschamps, puisqu'il est le deuxième défenseur le plus cher du monde à la suite de son transfert à Manchester City contre 65 millions d'euros. Un club où Laporte a dégagé toute la concurrence (Stones, Kompany, Otamendi, Mangala) pour devenir un titulaire indiscutable. Alors autant dire que Pep Guardiola – encore lui – ne comprend pas le choix de DD: "*Par respect pour le sélectionneur de l'équipe de France, je ne peux pas commenter cette décision. Tout ce que je peux dire, c'est qu'Aymeric Laporte réalise quelque chose d'incroyable cette saison.*" Bon après tout, il est champion du monde, Pep Guardiola?

Pourcentage de chance de le voir à l'Euro 2020: 90%
Lorsque Manchester City réalisera un quadruplé historique grâce à un doublé de Laporte en finale de C1, Deschamps sera obligé de changer son fusil d'épaule.



ET SI DESCHAMPS ÉTAIT PARTI APRÈS LA DEUXIÈME ÉTOILE?



Parfois, il est intéressant de se demander ce qui se passerait dans un univers parallèle. Un univers dans lequel Didier Deschamps, après avoir été sacré champion du monde à Moscou en 2018, aurait annoncé sa démission. Pour partir par la grande porte, à la manière de Zinédine Zidane après sa troisième C1 au Real. Que se serait-il passé? Récit fiction. PAR THÉO DENMAT

La France remporte le Mondial, Deschamps démissionne…

Sur la pelouse du stade Loujniki de Moscou, Didier Deschamps est béat. Ce 15 juillet 2018, droit comme un I sur le podium qui doit le mener à Vladimir Poutine et à la postérité sportive française, trois pensées traversent la tête du sélectionneur des Bleus. Sa femme, son palmarès, son contrat. Il a déjà glissé un baiser à la première, et vérifié si sa page Wikipédia était à jour: elle l'est. Mais comment annoncer qu'il arrête? Le 21 octobre 2017, il avait re-signé pour trois ans, agitant son stylo sous l'œil gourmand de Noël Le Graët. Mais il ne s'imaginait pas à l'époque atteindre l'acmé de son mandat si tôt… Quand Aimé Jacquet avait arrêté après le Mondial 1998, il avait été déçu. Maintenant, il comprend. Le 16 juillet au matin, une dépêche AFP réveille Paul Pogba en même temps que les vieux souvenirs du foot français. Son titre: "J'arrête."

Il s'engage en politique

Désireux de changer d'air après 50 ans dans la même branche, Didier saute du nid et file rejoindre Bixente Lizarazu sur son spot de surf favori, à Ciboure, 2,7 km à l'ouest de Saint-Jean-de-Luz. Planche sous l'aisselle et nombril à l'air, le bonhomme se rappelle les belles heures de son enfance, lorsqu'il jouait à la pelote dans les rues d'Anglet. Et puis un soir, hypnotisé par un discours d'Andoni Ortuzar Arruabarrena, le président du Parti nationaliste basque, c'est le déclic: son futur, c'est la politique. Comme George Weah, Bonaventure Kalou ou Kakha Kaladze. Deschamps, par acquis de conscience, téléphone à Noël Le Graët et lui suggère le nom de Thierry Henry pour lui succéder en sélection. Un

conseil qui fait bien marrer les supporters monégasques. Ceci réglé, il annonce son objectif à moyen terme: les élections au Parlement basque dans deux ans.

Le Pays basque devient indépendant

En s'entourant de l'équipe de communication à l'origine du slogan "*Chez TATI t'as tout*", la Dèche monte un programme politique très offensif censé aboutir à son élection à la tête du Parti indépendantiste basque (PIB). Pendant plus de trois mois de campagne, les affiches à son effigie fleurissent dans les rues françaises et espagnoles, où son nouveau sourire est barré d'un: "*Ras le bol qu'on nous Bayonne*" qui lui fait gagner de précieux points auprès des auditeurs des *Grosses Têtes*. Mais l'élection bascule réellement le soir du 25 octobre 2020, lors du débat du premier tour, où il promet de "coucher" Arruabarrena à l'épreuve du Mur des champions d'*Intervilles*. Les 31 000 habitants de la ville de Mont-de-Marsan votent à l'unanimité pour le Français, qui décroche le poste dès le premier tour, avec 72 % des suffrages. Dans la foulée, il annonce à l'ONU l'indépendance territoriale et administrative immédiate du Pays basque, qui voit son économie boostée. Pendant ce temps, la France de Thierry Henry perd 2-0 en éliminatoires du Mondial contre l'Écosse.


Didier, tellement people.

Il qualifie le pays pour le Mondial 2022

Novembre 2020: allongé dans la ouate rouge de sa chaise d'ordinateur au siège de la FIFA, Gianni Infantino caresse son chat, un angora turc blanc, le même que dans James Bond. Sa dernière lubie: organiser un Mondial 2022 au Qatar non pas avec 36 nations, ni même 48, mais 96, en référence à l'année de naissance de sa fille. Le Pays basque intègre ainsi les qualifications au dernier moment dans un groupe R particulièrement relevé avec le Mozambique, les îles Sandwich, la Micronésie et Limoges, nommée indépendante pour faire le nombre. Didier Deschamps, pas effrayé par le cumul des mandats, s'auto-promeut à la tête de la sélection et qualifie son pays pour sa première Coupe du monde, grâce à un but sur corner de Xabi Prieto sous la mousson micronésienne (3-2, 90e+2). Historique.



Le Mondial français est un désastre

À Doha, l'équipe de France d'Henry n'y arrive pas. Qualifiés laborieusement en barrages contre le Tahiti de Marama Vahirua, les Bleus tombent en huitièmes de finale du Mondial contre le Qatar, dont les joueurs, qui évoluent tous dans le championnat local, sont habitués aux très fortes chaleurs. Sous 45 °C, les Bleus perdent leurs moyens, boivent chacun 8 litres d'eau, ce qui les rend très lourds, et n'arrivent pas à enchaîner deux passes. Résultat, le Qatar s'impose 3-0, et les Français rentrent à la maison, après avoir dormi pendant quatre jours. À vingt kilomètres de là, au Lusail Iconic Stadium, la sélection du Pays basque est, elle, terrassée par les Pays-Bas de Frenkie de Jong après une rencontre héroïque (4-3), ce qui signe le meilleur résultat de l'histoire du pays. Deux salles, deux ambiances: Deschamps, porté en triomphe, voit son nom donné à quatre maternelles en l'espace de deux semaines à Pampelune.

Le paddle devient un sport olympique

Muniain, Aduriz, Javi Martinez, Susaeta, Etxebarria… tous approchent ou dépassent la trentaine, et Deschamps voit poindre le déclin de son effectif. Comme quatre ans plus tôt, il présente sa démission à l'issue du Mondial 2022, provoquant une baisse de fécondité sans précédent au pays, et annonce vouloir "*concentrer l'essentiel de son budget prévisionnel politique dans le développement du padel*", sport de raquette dérivé du tennis. Un problème de micro fait malheureusement comprendre à tout le Parlement européen qu'il désire promouvoir "*le paddle*", sorte de surf debout, qui connaît par erreur un essor inespéré. L'épreuve, programmée aux JO 2024 sur la Seine parisienne, sera finalement remportée par… Marama Vahirua, le plus grand pagayeur de l'histoire. Sur les quais de Seine, le regard hagard, Thierry Henry se demande comment on a pu en arriver là. ■


Marama Vahirua.

LES RÉCRÉS DU PETIT NICOLAS

Monstrueux avec Lille, Nicolas Pépé explose toutes les défenses qui se dressent sur son passage cette saison. Si bien que l'actuel deuxième meilleur buteur de Ligue 1 est devenu un joueur majeur du championnat de France en l'espace de quelques mois. Mais comment l'ailier de 23 ans a-t-il pu devenir aussi fort en si peu de temps? Retour sur sa fulgurante ascension.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



La fiche
NICOLAS PÉPÉ
Né le 29 mai 1995 à Mantes-la-Jolie (Île-de-France)
Ailier
International ivoirien, 11 sélections

Parcours pro
2014-2015 Angers SCO
2015-2016 US Orléans (en prêt)
2016-2017 Angers SCO
Depuis 2017 Lille OSC

Le 15 septembre 2018, au stade de la Licorne, une ligne de perf' est franchie dans la carrière de Nicolas Pépé: ce dernier signe officiellement le premier triplé de sa jeune carrière pour donner la victoire à Lille (après un coup du chapeau officieux signé en 2014 avec Angers au septième tour de la Coupe de France). Deux penaltys provoqués et transformés juste avant et juste après la pause, une autre réalisation à un quart d'heure du terme et voilà Amiens à terre (3-2). Le héros de la soirée, déjà auteur d'un but et trois passes décisives en début de saison, devient quant à lui le joueur le plus décisif de la Ligue 1 statistiquement parlant. Une Ligue 1 qui, depuis cette cinquième journée de championnat, l'a vu marquer à quatorze nouvelles reprises et délivrer cinq nouvelles assists. Le tout en enchaînant les dribbles et en maintenant son LOSC à une impressionnante deuxième place, derrière l'intouchable PSG. Au point d'être aujourd'hui devenu le deuxième plus gros buteur de l'Hexagone (derrière Kylian Mbappé) et d'être considéré, à juste titre, comme l'un des meilleurs footballeurs du pays.

Fan de Leo Messi

Pourtant, bien peu avaient imaginé la pépite être capable d'atteindre cet incroyable niveau. Né à Mantes-la-Jolie en région parisienne en mai 1995, le gaucher touche d'ailleurs autant le ballon avec les mains qu'avec les pieds dans son premier club du FC Solitaires puisqu'il évolue… dans les cages. Qu'importe, le FC Poitiers tente le coup et le fait venir quand ses treize bougies sont soufflées. Le petit Nicolas fan de Lionel Messi développe alors son style, composé en grande partie d'accélérations et de crochets intérieurs, pour intégrer la CFA2 (cinquième division) et s'établir à un poste d'ailier, cette fois. Mais il n'a pas trop le temps de s'habituer à l'équipe première poitevine, Angers lui offrant rapidement une place dans son centre de formation. Une opportunité qui ne se refuse pas. En 2013, les choses sérieuses débutent alors.

Chez les jeunes du SCO, Pépé ne fait pas tache. Stéphane Moulin, coach des pros, fait même régulièrement appel à lui à partir de sa deuxième saison. "*On sentait qu'il avait quelque chose de différent. Et puis, un gaucher, c'est rare, c'est particulier et c'est toujours assez emballant. Il n'y en avait pas deux comme lui dans le groupe des jeunes*, rembobine Antoine André, kinésithérapeute du club. *À l'entraînement, il pouvait dribbler l'équipe entière. Je me souviens aussi d'un match avec les jeunes où le coach l'avait sorti en cours de partie pour un problème de comportement. Il est rentré en fin de rencontre… et a collé un triplé.*" Sauf que ces exploits sont encore trop isolés et les preuves de maturité trop rares pour convaincre à 100 % ses dirigeants. À l'époque, et même s'il y a un décalage d'âge, les espoirs sont davantage fixés sur son aîné Sofiane Boufal (aujourd'hui en perdition au Celta de Vigo). "*Tout le monde était conscient de son potentiel et de ses qualités, mais ce serait mentir de dire qu'on*

> "Il a toujours eu la tête sur les épaules. Sous son air un peu nonchalant, il ne s'est jamais pris pour quelqu'un d'autre."
> **Serge Le Dizet**



DIDIER DROGBA DANS LE VISEUR

Au début des années 2000, Didier Drogba a affolé les compteurs en Ligue 1, à Guingamp puis Marseille. Désormais, Nicolas Pépé compte bien imiter son "*grand frère*". Comment? En égalant le nombre de buts sur une saison de Ligue 1 marqués par l'ex-*Blue*, à savoir 19. Et si le Lillois avait la bonne idée de dépasser ce total, il deviendrait carrément l'Ivoirien à avoir inscrit le plus de réalisations sur un seul exercice. Exploit qu'il va assumer sans le moindre problème, selon l'ancien attaquant de Chelsea qui s'est attardé sur la question pour le site de la LFP: "*Il présente de très bonnes statistiques et il dépassera facilement mon record.* (…) *C'est un joueur rapide, complet, très efficace. J'avais déjà entendu parler de lui depuis quelque temps.* (…) *La saison qu'il est en train de faire, c'est du très haut niveau.*" Merci au modèle pour ses conseils.

"Avant d'exploser, il a un peu stagné. Il était encore trop prévisible. Protection de balle, qualité des appels, vitesse de dribbles… Il a indéniablement progressé là-dessus. En un temps record."

Michel Dussuyer

le voyait aller si haut", amorce même Serge Le Dizet, entraîneur adjoint de Moulin. Si le gamin déborde d'énergie, il a en effet beaucoup à apprendre pour savoir l'utiliser à bon escient.

Rase ta crête!

En réalité, Pépé n'a pas encore eu le temps de grandir et doit encore se consacrer aux bêtises de son âge pour avancer. Surtout que le petit Nicolas, aussi discret puisse-t-il paraître dans le vestiaire de l'équipe pro, adore se marrer et profiter de la vie. "*Ah, c'est un bon vivant, Nico!* acquiesce Antoine André. *En dehors du terrain, c'est une personne dynamique et enthousiaste, avec qui il est très agréable de travailler. Quand il est arrivé au SCO, il avait une petite bande de copains et c'étaient clairement les boute-en-train du centre de formation. Toujours dans la limite du raisonnable, hein.*" Une joie de vivre que ses partenaires lillois commencent à connaître, eux qui se font parfois réveiller avec un seau d'eau renversé sur la tronche ou qui peuvent retrouver leur voiture remplie de pop-corn. Reste qu'à l'époque, les petites conneries peuvent vite arriver. Comme un vol dans un supermarché. Pas de bol, le bonhomme se fait attraper. C'est ici qu'intervient Abdel Bouhazama, le directeur du centre de formation angevin et homme décisif dans l'évolution de l'attaquant qui reconnaît qu'il n'en serait "*pas là*" s'il ne l'avait pas rencontré.

L'éducateur, qui joue parfaitement son rôle, lui laisse donc une seconde chance alors qu'il aurait facilement pu voter pour un renvoi pur et simple. Car il croit en l'avenir du garçon, et met tout en place pour le faire mûrir. Après avoir obligé son poulain à raser sa crête, Bouhazama se permet de réveiller Pépé et ses potes à 6 h du matin pour un petit footing de début de journée. Au passage, il leur montre que vivre du football est une chance inouïe en comparant par exemple leur quotidien à celui des éboueurs qu'ils croisent lors des courses matinales. "*Tout n'a pas toujours été facile pour Nico, qui est quand même arrivé assez tard dans le monde pro. Pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, il avait évidemment besoin de grandir quand il était chez nous, de se forger, de franchir des étapes. Ce qu'il a fait grâce à deux choses*, détaille Le Dizet. *D'abord, il a toujours su écouter ce qu'on lui*

“C’est simple: au SCO, j’ai dû le toucher peut-être une seule fois pour lui masser une cheville.”

Antoine André, kinésithérapeute





disait et a toujours eu la tête sur les épaules. Sous son air nonchalant, il ne s’est jamais pris pour quelqu’un d’autre. Et ensuite, il a pu – et il peut encore – compter sur un super entourage. Ce qui n’est pas toujours le cas dans ce milieu.”

D’Angers à Lille en passant par Orléans

Sur les pelouses de l’Hexagone, Pépé commence également à se trouver. Après ses sept apparitions en Ligue 2 et sa finale de Coupe de France 2015 perdue (1-0 contre le PSG), il est prêté à Orléans où il sera élu meilleur joueur de National. À son retour, l’Ivoirien commence à se faire une place dans l’effectif du SCO. Sans pour autant s’imposer dans le onze (trois goals en onze titularisations et 33 matchs de championnat en tout). C’est qu’à entendre ceux qui le dirigent, le footballeur est encore davantage joueur que compétiteur. “*Nico, c’est un joueur de la rue! Si on lui donne un ballon, il est capable de jouer une demi-heure avec des gosses en alignant les petits ponts et les râteaux. Quand il entre sur un terrain, c’est pour s’amuser*, reconnaît Le Dizet. *Et c’est vrai que ça pouvait représenter une faiblesse, avant. Désormais, elle s’est transformée en force, car il a pris conscience qu’on parlait d’un sport pouvant avoir des conséquences financières énormes et qu’il y a par ricochet des exigences de résultats*.”

Un autre domaine sur lequel Pépé s’est amélioré? Sa diversité offensive. “*J’ai tout de suite vu sa capacité à se retourner, son super pied gauche et sa faculté à éliminer*, décrit Michel Dussuyer, qui l’a appelé en sélection pour la première fois fin 2016 à l’occasion d’un amical opposant la Côte d’Ivoire à la France. *Mais avant d’exploser, il a un peu stagné. Lors de la Coupe d’Afrique des nations disputée début 2017, il était encore trop prévisible. Protection de balle, qualité des appels, vitesse de dribbles… Il a indéniablement progressé là-dessus. En un temps record.*” La bascule sportive a lieu quelques mois plus tard, durant la saison 2017-2018. Transféré à Lille pour dix millions d’euros, il atterrit dans un projet sportif qui se casse complètement la gueule et dont il constitue l’une des seules satisfactions. Propulsé au poste d’avant-centre par le *Loco* alors que son talent naturel s’exprime bien plus efficacement sur un côté, il se doit de faire honneur à son nouveau statut: celui de leader condamné à briller pour éviter la relégation. Limitant les dégâts jusqu’à l’arrivée de Christophe Galtier – qui le replace le long de la touche –, Pépé participe activement à la survie des Dogues dans l’élite et s’offre le meilleur exercice de sa vie (treize caramels et cinq caviars en 36 journées). Ça y est, l’étoile peut s’envoler.

Départ acté

Une autre raison expliquant sa réussite réside également dans ce corps qui ne le lâche jamais, aucune blessure ne lui ayant pour le moment fait rater un match en quatre saisons. “*C’est simple: au SCO, j’ai dû le toucher peut-être une seule fois pour lui masser une cheville. Cinq minutes, histoire de récupérer d’un coup*, dévoile le kiné. *Et pourtant, son jeu est propice aux pépins physiques. Il doit disposer de gènes spéciaux…*” S’ils veulent se pencher sur son organisme, les scientifiques français vont en tout cas devoir faire vite: le départ de Pépé, évoqué cet hiver, mais finalement repoussé à cet été, est acté. “*Il partira pour deux raisons*, a ainsi expliqué Gérard Lopez, le président de Lille, sur RMC. *Il a aujourd’hui atteint un niveau de jeu et une capacité à le reproduire assez souvent qui font qu’il doit aller dans un gros club, avec quatre, cinq ou six fois le salaire que je pourrais lui donner.*” Somme attendue: entre 50 et 80 millions d’euros. Le prix à payer pour s’attacher les intérêts du grand Nicolas.

■ TOUT PROPOS RECUEILLIS PAR FC, SAUF MENTIONS.



AJAX

Donny van de Beek.

LE GRAND NETTOYAGE

Depuis la mort de la légende Johan Cruyff en 2016, le club d'Amsterdam a osé entamer une petite révolution, loin des aspirations du maître du *total voetbal*. Pour s'imposer sur la scène européenne, l'Ajax a fini par se conformer quelque peu au modèle gagnant de ses concurrents: dépenser de l'argent en s'entourant de cadres d'expérience. Mais sans jamais renier son ADN formateur pour autant. Aujourd'hui, le cocktail est explosif, et la dernière victime à en avoir fait les frais s'appelle le Real Madrid. PAR DOUGLAS DE GRAAF ET JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORMAIC



Daley Blind et Matthijs de Ligt.

C'est certainement la plus grosse sensation de cette Ligue des champions 2018-2019. Le 5 mars 2019, après une défaite 2-1 au match aller qui ne lui laissait pratiquement aucune chance de qualification, l'Ajax Amsterdam est venu faire le show à Madrid. Les Ajacides se sont amusés avec le triple champion en titre, lui infligeant une défaite aussi retentissante qu'historique (1-4). Une impression de déjà-vu? Un peu. Lors du premier match du Mondial 2014, une fringante équipe des Pays-Bas avait démoli de la même façon l'Espagne championne du monde en titre (1-5). Cette défaite avait marqué la fin du cycle triomphal de la *Roja* (2010-14), peut-être comme celle du Bernabéu marque la fin de règne du Real (2014-2018). Et dans les deux cas, un bourreau néerlandais.

L'apogée dans les années 1970, puis le déclin

Si les Pays-Bas n'ont pas confirmé au-delà de leur Mondial 2014 (3e en 2014, puis non qualifié ni en 2016, ni en 2018, N.D.L.R.), l'Ajax, lui, compte bien ne pas s'arrêter en si bon chemin. Ancien très grand d'Europe, vainqueur de trois Ligue des champions d'affilée entre 1971 et 1973, l'Ajax a transformé dans les années 1970 le football par un style de jeu révolutionnaire: le football total. "*Le football total était une nouvelle philosophie, basée sur la jeunesse, la polyvalence sur le terrain et la liberté. Nous étions la modernité: avoir quinze ou dix-huit ans n'avait pas d'importance du moment qu'on avait le talent et qu'on assumait nos responsabilités*", expliquait l'ancien défenseur de l'Ajax Ruud Krol dans une interview au *Corriere dello Sport*. Au sommet de ce football total et ultra offensif (plus de 200 buts marqués entre 1972 et 1973!), il y avait deux légendes. Le coach, Rinus Michels, et son miroir sur le terrain: Johan Cruyff. Avec le maillot rouge et blanc sur les épaules, le génie Cruyff va remporter quinze trophées en neuf ans, et changer à jamais l'histoire du club.

> "Avoir quinze ou dix-huit ans n'avait pas d'importance du moment qu'on avait le talent et qu'on assumait nos responsabilités."
> Ruud Krol

Radicalement marqué par le sceau du Prince d'Amsterdam, l'Ajax continue son bonhomme de chemin jusqu'en 1995, année de son quatrième sacre en Ligue des champions avec de nouvelles pépites formées au club, comme Clarence Seedorf ou Patrick Kluivert. Une nouvelle apogée qui amorcera pourtant les prémices d'une période bien tristounette pour le club. "*L'arrêt Bosman* (une mesure prise en 1995 par les instances du football pour, entre autres, libéraliser les transferts de joueurs entre clubs, N.D.L.R.) *a rebattu les cartes*, explique Freek Jansen,

VAN DE BEEK, NERES… LES PILIERS "MÉCONNUS" DE L'AJAX

Frenkie de Jong, Matthijs de Ligt, Hakim Ziyech… Des noms qui reviennent souvent pour décrire les exploits de l'Ajax cette saison. Un club qui ne serait pourtant pas en quarts de finale de la Ligue des champions sans d'autres indispensables, moins connus du grand public. Au milieu, Donny van de Beek et Lasse Schöne forment avec De Jong l'un des trios les plus séduisants d'Europe. Le premier, *box-to-box* au volume de jeu monstrueux, est courtisé par les plus grands d'Europe, alors que le second brille par sa technique à un poste de nº 6 habitué aux "*charbonneurs*". En attaque, si Dušan Tadic et Hakim Ziyech occupent la lumière des projecteurs, ils sont illuminés par le feu follet brésilien David Neres. Enfin, l'Ajax peut compter dans ses cages sur un gardien passé par le centre de formation du Barça, André Onana, capable d'être infranchissable dans un grand jour.

journaliste au magazine néerlandais *Voetbal International* et spécialiste de l'Ajax. *Avant, l'Ajax était au même niveau financier que les autres, mais après, ils se sont retrouvés derrière. Ils se faisaient prendre leurs joueurs, donc ils ont eux-mêmes cherché à aller voir ailleurs, à faire comme les autres clubs. Mais cette manière de travailler n'était pas dans leur ADN*." De 2002 à 2010, le club amstellodamois peine à trouver un équilibre, les entraîneurs se succèdent (Ronald Koeman, Danny Blind, Marco van Basten, Martin Jol…) et aucun ne semble trouver la bonne formule. Et qui dit valse d'entraîneurs dit souvent club moins bien géré. "*L'Ajax, c'est de la politique. Il faut voir le club comme un parti avec différents courants qui veulent prendre des directions opposées*, affirme Maarten Wijffels, journaliste suiveur de l'Ajax à *Algemeen Dagblad. C'est le plus grand club du pays, donc tout le monde veut y avoir son mot à dire.*"

Plan Cruyff, guerre de succession et leadership

Alors, comment l'Ajax a-t-il réussi à mettre un terme à toute cette instabilité? La réponse tient à nouveau en un nom: Johan Cruyff. En 2010, le "*Hollandais volant*", qui ne reconnaît plus son Ajax,

> "Le projet de Cruyff, c'était de former des jeunes des alentours d'Amsterdam et d'en intégrer le maximum dans l'équipe première, avec seulement un ou deux joueurs de l'extérieur."
> Maarten Wijffels

n'en peut plus et décrète le plan Cruyff, point de départ d'une révolution censée faire renouer le club avec son ADN: la jeunesse et le football total. L'accent est remis en priorité sur le centre de formation, De Toekomst (le futur en VF). "*Son projet, c'était de former des jeunes des alentours d'Amsterdam et d'en intégrer le maximum dans l'équipe première, avec seulement un ou deux joueurs de l'extérieur*", rappelle Maarten Wijffels. Autre idée de base du plan Cruyff: ramener des anciens de la maison Ajax aux commandes du club. Le légendaire nº 14 donne ainsi un bon coup de balai dans la direction et y place d'anciennes gloires du club comme Dennis Bergkamp, Edwin van der Sar (actuel directeur marketing) et Marc Overmars (actuel directeur sportif). Sans parler de la légende Frank de Boer (433 matchs avec l'Ajax de 1989 à 1998) qui devient entraîneur de l'équipe première. Davantage en phase avec ses valeurs, l'Ajax redevient immédiatement un géant des Pays-Bas, et rafle quatre titres de champion de suite entre 2011 et 2014. La machine est relancée, même si le club ajacide ne parvient pas encore à passer le premier tour de la Ligue des champions.

Mais en 2016, un drame vient mettre un nouveau coup de frein au renouveau du club. Gravement malade depuis plusieurs années, Johan Cruyff s'éteint le 24 mars 2016. Il faut donc apprendre à exister sans lui. Se réinventer. Pas évident, d'autant qu'à l'époque, une guerre de succession éclate entre deux camps. D'un côté, Bergkamp, partisan de la jeunesse à tout-va. De l'autre, Overmars et Van der Sar, qui pensent que l'Ajax doit s'ouvrir et se renforcer pour être compétitif en Europe. "*Bergkamp voulait, par exemple, vendre Hakim Ziyech il y a deux ans, et*



Joel Veltman et Erik ten Hag.



> **“Daley Blind est formé au club, et l’Ajax l’a racheté pour 20 millions d’euros. Ça n’aurait jamais pu se produire sous Cruijff.”**
> Maarten Wijffels


Johan Cruyff.

le remplacer par un jeune du centre de formation”, reprend Maarten Wijffels. C’est finalement le clan Overmars-Van der Sar, le plus enclin à trancher avec le plan Cruyff, qui prend le leadership, Bergkamp étant évincé en 2017.

Le bel Ajax nouveau

Désormais unie, la direction peut regarder dans la même direction et s’émanciper des principes de Cruyff. Une première pierre est posée à la fin de la saison 2016-2017. Avec Peter Bosz sur son banc et de jeunes joueurs comme Matthijs de Ligt (17 ans), Kasper Dolberg (19 ans) et Jaïro Riedewald (20 ans) dans le onze titulaire, l’Ajax atteint la finale de la Ligue Europa, s’inclinant face à Manchester United. Et si le club termine deuxième d’Eredivisie, les bases posées sont désormais solides et la nouvelle politique a le mérite d’être assumée. Après le départ de Bosz pour Dortmund, un nouveau coach, Erik ten Hag, débarque en décembre 2017. Et à l’été 2018, l’Ajax montre que les choses ont résolument changé en faisant revenir le latéral Daley Blind. “*Le transfert de Daley Blind est très symbolique de ce nouvel Ajax*, poursuit Maarten Wijffels. *C’est un joueur formé au club, et l’Ajax l’a racheté pour 20 millions d’euros. Ça n’aurait jamais pu se produire sous Cruijff.*” Dušan Tadić et Nicolás Tagliafico signent également, faisant exploser le budget traditionnellement alloué aux transferts et la masse salariale. Pour la première fois, la balance des transferts est en effet négative de 33 millions d’euros, alors que l’exercice précédent s’était soldé par un excédent positif de 53 millions. Évidemment, l’Ajax n’étant pas devenu le PSG ou Manchester City en un an, le modèle économique du club reste majoritairement basé sur la formation de jeunes joueurs revendus à prix d’or après avoir explosé.

Et c’est bien ce qui est en train de se passer cette saison. Avec en fer de lance Frenkie de Jong, déjà acheté 81 millions d’euros par le Barça (au nez et à la barbe du PSG), et Matthijs de Ligt, promis à un cador européen, l’Ajax nage en pleine renaissance, un peu à l’image de la sélection néerlandaise après la traversée du désert 2014-2018. Le coach, Erik ten Hag, a su imposer sa patte. En reportant la logique du football total à son extrême, l’entraîneur de 49 ans a apporté un vent de fraîcheur, de romantisme et d’ultra-offensivité qui n’avait plus été aperçu depuis belle lurette dans la très cadenassée Ligue des champions. Cet Ajax 2019, c’est une folle liberté créatrice, des joueurs qui se donnent à fond sans calculer, des frissons, du spectacle et des artistes à l’œuvre avec le ballon, à l’instar de Tadić, mais aussi du Brésilien David Neres. Ce savoureux cocktail fait de pressing et d’intensité, qui avait déjà fait trembler le Bayern Munich en poules (1-1 à l’aller, 3-3 au retour), a fait voler en éclats le Real Madrid à Bernabéu. Leurs prochains adversaires en Ligue des champions, à savoir la Juventus (quarts de finale les 10 et 16 avril), sont donc prévenus: après avoir gobé le richissime Real, cet Ajax *new look* a encore les crocs. Et après tout, comme le disait Johan Cruyff: “*Pourquoi ne pourrait-on pas battre un club plus riche? Vous avez déjà vu un sac rempli d’argent marquer un but?*”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR DDG, SAUF MENTION.







LA PRODIGIEUSE ASCENSION DU VIÊT NAM









À la suite du futur passage de 32 à 48 équipes en Coupe du monde, le Viêt Nam compte bien prendre part à la fête du foot pour la première fois de son histoire. Le pays met donc les bouchées doubles sur sa formation. Quitte à faire passer au second plan son propre championnat. PAR EMILIEN HOFMAN, À HÔ-CHI-MINH-VILLE.

L'avenue Nguyen Hue n'a jamais connu ça. Baptisée en l'honneur de cet empereur unificateur du Viêt Nam au XVIIIe siècle, son bitume est d'habitude destiné à supporter le poids de quelques centaines de touristes. Mais depuis plusieurs mois, l'artère la plus célèbre du 1er arrondissement de l'immense Hô-Chi-Minh-Ville est le point de rassemblement régulier de milliers de Vietnamiens. Tous unis autour de leur équipe nationale de football. Troisièmes des Jeux asiatiques en septembre 2018, vainqueurs du Championnat des nations de l'Asie du Sud-Est en novembre et surtout surprise de la dernière Coupe d'Asie en janvier 2019, les *Golden Dragons* sont en feu. Ils détiennent la meilleure progression asiatique au classement FIFA, passés de la 178e à la 100e place entre 2006 et 2019. "*C'est un peu comme quand la France gagne la Coupe du monde et que tout le pays oublie ses problèmes pendant une nuit entière*, compare Guillaume Graechen. *Mais l'engouement vietnamien est incomparable avec l'occidental: ici, j'ai déjà vu des stades de 40 000 personnes remplis pour des matchs amicaux d'internationaux U18.*" Directeur de l'académie "Jean-Marc Guillou" de Pleiku depuis dix ans, cet ancien joueur de Sedan mesure depuis l'évolution de la passion du peuple vietnamien pour ses représentants nationaux.

Derby morne et championnat quelconque

Autre ambiance au stade Thong Nhat. Le derby entre Ho Chi Minh City FC et Saigon FC n'attire pas grand monde. Le petit vendeur qui parcourt les gradins a d'ailleurs bien du mal à se débarrasser de ses sachets de cacahuètes et d'œufs de caille. Dans son dos, un homme apparaît d'une porte vissée dans les travées avec un énorme drapeau en main. Il quitte tout simplement sa maison, installée dans le stade, pour rejoindre une poignée "d'ultras" qui a bien du mal à emballer les quelques centaines de spectateurs présents. "*Il y a près de vingt ans, le match qualificatif pour le Mondial 1998 Viêt Nam-Chine s'est joué ici même devant 30 000 personnes. J'ai pleuré lors de l'hymne national.*" Ce souvenir ne quitte pas l'esprit de Duong Nghiep Khoi. L'actuel

> "L'engouement vietnamien est incomparable avec l'occidental: ici, j'ai déjà vu des stades de 40 000 personnes remplis pour des matchs amicaux d'internationaux U18."
> Guillaume Graechen

directeur général du Saigon FC sait qu'il n'est pas près de voir de telles affluences en V-League. Cela fait belle lurette que le championnat vietnamien ne passionne plus grand monde et il est très facile de comprendre pourquoi.

"*Au Viêt Nam, nous n'avons que cinq clubs qui donnent l'impression d'être professionnels*", explique Duong Vu Lam, team manager de l'équipe A et des U23 du Viêt Nam, installé dans son propre bar à

UNIFICATION EN 1991

Pendant longtemps, le Viêt Nam a été séparé en deux entités: Nord et Sud. L'équipe réunifiée n'a disputé son premier match que le 26 novembre 1991: un nul 2-2 contre les Philippines. Depuis, le Viêt Nam a participé deux fois à la Coupe d'Asie (2007 et 2019, quart-de-finaliste les deux fois), et a été sacré champion d'Asie du Sud-Est en 2008 et 2018. Sa victoire la plus prestigieuse? Certainement ce succès 1-0 face à la Corée du Sud, le 19 octobre 2003, en éliminatoires de la Coupe d'Asie 2004.

deux pas du Palais de la réunification. "*Le problème, c'est que le gouvernement laisse une faible marge de manœuvre vu qu'il possède toutes les infrastructures… et 13 des 14 équipes de D1.*" Certains présidents détiennent en effet jusqu'à cinq clubs différents, de quoi bazarder tout le championnat en assurant une répartition des points "égalitaire" entre leurs poulains. De fait, la corruption poursuit la V-League depuis vingt bonnes années. Une enquête policière a ainsi établi qu'environ 150 rencontres étaient suspectées d'arrangement; deux dizaines d'arbitres ont été suspendus entre 2016 et 2018 et plusieurs stars de D1 ont été arrêtées et suspendues pour corruption. Sur le terrain, les petits Vietnamiens sont écrasés par des joueurs étrangers aux énormes gabarits, transférés à l'emporte-pièce pour améliorer le niveau général sans succès. Bref, un beau bordel. "*Ça va être difficile de changer les choses*, reconnaît Duong Nghiep Khoi dans un anglais saccadé. *Mais avec plusieurs dirigeants, on essaie de purifier le football vietnamien en commençant par nos clubs respectifs*." Il n'en dira pas plus. Son discours minimaliste accentue d'autant plus la stratégie de la Fédération de tout miser sur la formation des jeunes et sur ses équipes nationales.

Méthode brésilienne, OL et Ryan Giggs

Entre deux coups d'œil sur le téléviseur, Duong Vu Lam se replonge dans son café froid et dans l'histoire du football de son pays. À la suite de la guerre et de la réunification en 1975, l'équipe nationale doit attendre seize années avant de disputer son premier match officiel. "*Dans les années 1990, nous nous sommes intéressés au mode de formation brésilien, vu que le physique de leurs joueurs a pas mal de ressemblances avec le nôtre*", retrace Vu Lam, qui se rend alors à Rio de Janeiro







"Avec plusieurs dirigeants, on essaie de purifier le football vietnamien en commençant par nos clubs respectifs."
Duong Nghiep Khoi

pour deux mois de cours pratiques. Avec d'autres représentants, il assiste aux entraînements de clubs comme Flamengo et Vasco de Gama, rencontre le sélectionneur champion du monde 1994 Carlos Alberto Parreira et s'imprègne des méthodes *auriverdes*. "*À notre retour, le football vietnamien a commencé à s'ouvrir: les sponsors sont arrivés et on est parvenus à attirer un coach brésilien, Edson Tavares, pour prendre en charge l'équipe nationale*." Les bases sont alors fixées.

Mais c'est seulement au milieu des années 2000 que les projets de formation se matérialisent par la création des premières académies. "*Arsenal a eu une association de dix ans avec le club de Hoàng Anh Gia Lai en lui laissant utiliser son logo*", illustre Guillaume Graechen. La Juventus a aussi ouvert son école de jeunes, marchant ainsi



LÊ CÔNG VINH, L'HOMME DES RECORDS

Inconnu en Occident, Lê Công Vinh est une légende au Viêt Nam. Il est en effet le meilleur buteur de l'histoire de la sélection vietnamienne, avec 51 pions inscrits entre 2004 et 2016. Cet attaquant d'1,72 m a joué pratiquement toute sa carrière au pays, à l'exception d'un prêt à Leixões (Portugal) en 2009. Il n'a disputé que deux matchs là-bas, mais a inscrit deux buts. Monsieur 100 %.

"Le pays se sent pousser des ailes, j'observe un réel dynamisme pour cet objectif. La marche est peut-être encore trop haute pour 2022, mais le challenge sera de toute façon difficile."

Philippe Troussier

sur les traces de l'Olympique lyonnais, qui travaille sur la préformation de gamins de 13 à 15 ans en partenariat avec le club d'Ho Chi Minh City FC. Surtout, fin 2017, une des quatre principales académies du pays, la Promotion Fund of Vietnamese Football Talents FC (PVF), est parvenue à séduire Ryan Giggs. L'ancien ailier de Man U a endossé le rôle de directeur technique… l'espace de quelques mois, avant de répondre aux sirènes envoûtantes du poste de sélectionneur de son pays de Galles. Qu'à cela ne tienne: en associant un grand nom du football mondial à sa formation, le Viêt Nam a prouvé qu'il n'était dénué ni d'ambition ni de qualité.

Développement hors frontière

La formation, justement. Dans la banlieue d'Hô-Chi-Minh-Ville a lieu l'entraînement matinal de la JMG Academy. "*Nous avons 23 joueurs de 13-15 ans sous notre aile*, lance Franck Durix, le responsable, Lyonnais d'origine. *C'est une académie d'élite: on trie, puis on choisit les meilleurs. Lors du dernier test, on a vu 400 joueurs, mais on n'a pris qu'un gardien.*" Le Viêt Nam n'attend plus les perles rares, il les façonne. Les récents résultats – comme la première participation des U20 au Mondial – vont dans le bon sens, il faut donc enclencher la vitesse supérieure pour se maintenir à niveau. "*Les Vietnamiens ont des qualités techniques suffisantes pour envisager des projets ambitieux*", soutient Philippe Troussier, le successeur de Ryan Giggs à la tête de l'académie PVF. Le football vietnamien a bien entendu du retard sur des pays tels que le Japon ou la Corée du Sud, mais il commence à s'organiser et à créer des synergies entre les acteurs impliqués: politiciens, académies, sponsors, etc.

Reste un problème de taille: où placer ces joueurs une fois en âge d'intégrer une équipe première? Pas en V-League, assurément. À l'étranger, donc? "*Ce serait une bonne chose*, prétend Philippe Troussier. *J'ai vu 4-5 joueurs qui ont le niveau de l'Europe, même de la Ligue 1. Mais quand je téléphone à des potes français, il faut que je passe trois heures à les convaincre que le gars que je leur propose est aussi bon qu'un Ghanéen. Dans l'esprit occidental, ce n'est pas encore clair que les Vietnamiens puissent être bons.*" Du coup, les premières étapes sont les autres championnats asiatiques. Par le passé, plusieurs Vietnamiens ont déjà tenté leur chance au Japon ou en Corée du Sud. La plupart se sont retrouvés sur le banc ou prêtés en D2. Trop tendres. "*Pour éviter ce genre d'expérience, nous avons encore plus préparé nos jeunes physiquement tout en gardant nos spécificités, qui sont la vitesse et la technique*", résume Duong Vu Lam, également persuadé que l'étranger est la meilleure option actuelle pour l'épanouissement des joueurs vietnamiens.

Objectif 2026

Tout ce programme de développement sert une ambition unanimement annoncée: décrocher une des 48 places pour le Mondial 2026. "*Le pays se sent pousser des ailes, j'observe un réel dynamisme pour cet objectif*, assure Philippe Troussier. *La marche est peut-être encore trop haute pour 2022, mais le challenge sera de toute façon difficile.*" Aujourd'hui équipe nº 1 d'Asie du Sud-Est, le Viêt Nam va devoir batailler jusqu'au bout avec la Malaisie, la Birmanie et surtout la Thaïlande. Plus mûr, ce dernier concurrent possède des terrains et des infrastructures de meilleure qualité, un championnat de 18 équipes véritablement pros et un modèle économique qui autorise les transferts internes entre clubs. "*Le Viêt Nam doit fixer et assumer sa philosophie de jeu*, résume Guillaume Graechen. *Il faut que la manière de travailler dans les académies coïncide avec ce qui est demandé en équipe première. C'est ça qui va faire la différence. Et il faut être prêt à s'y tenir, même en cas de déceptions dans les deux ans.*" Pour que l'artère Nguyen Hue rougisse à nouveau de plaisir.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR EH.



CENTRE DE FORMATION

Sur les traces d'Eugénie

Que ce soit en Bretagne ou en région lyonnaise, les stages Eugénie Le Sommer proposés depuis fin 2017 font carton plein à chaque fois, regroupant une cinquantaine de jeunes joueuses pleines d'ambitions et licenciées dans des clubs français. Des passionnées ravies de pouvoir se mesurer à l'internationale française, vainqueur de cinq Ligue des champions et qui représente leur modèle, lors de cet événement de football féminin unique dans le pays.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: THEOPHILE TROSSAT



3 TERRAINS:
- 1 POUR LES PLUS PETITES (9-11 ANS)
- 1 POUR LES MOYENNES (12-13 ANS)
- 1 POUR LES PLUS GRANDES (14-16 ANS)

3 ENTRAÎNEURS, SANS COMPTER EUGÉNIE LE SOMMER

54 JEUNES LICENCIÉES ÂGÉES DE 9 À 16 ANS SÉLECTIONNÉES

54 RÉSERVISTES EN CAS DE DÉSISTEMENT

5 STAGES ORGANISÉS DEPUIS DÉCEMBRE 2017, EN RÉGIONS BRETONNE OU LYONNAISE

Bim: la première volée, geste ici parfaitement exécuté, fracasse la barre transversale. Boom: la seconde, tout aussi maîtrisée, fait franchement vibrer les filets. Voilà, les jeunes joueuses en admiration devant leur idole n'ont plus qu'à l'imiter. Tout sourire pendant la démonstration de l'exercice, Eugénie Le Sommer laisse la place à ses disciples et observe à son tour les 54 sélectionnées (les 54 premières inscrites sur Facebook), moins de 17 ans au compteur, tenter de reproduire à l'identique sa chorégraphie avec le ballon.

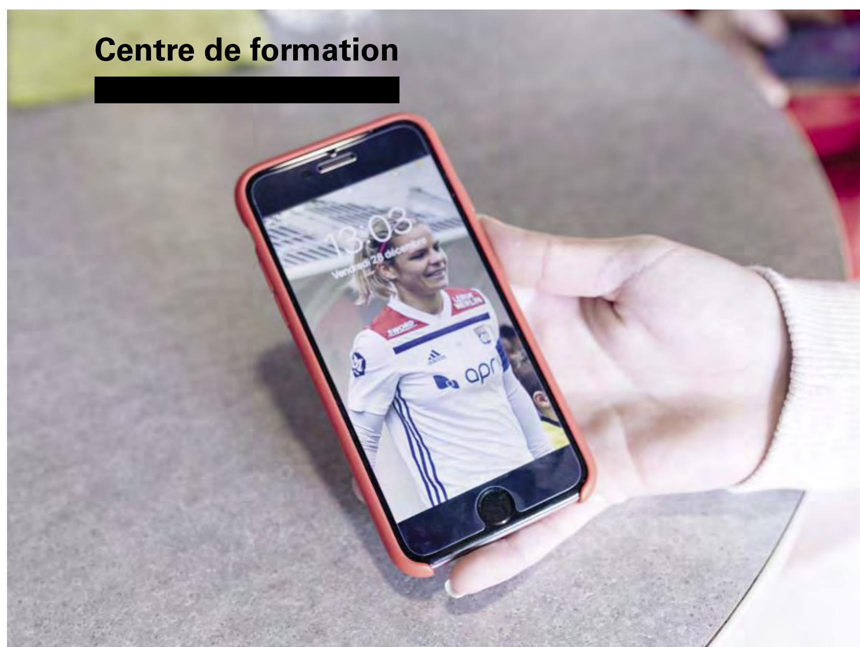
Depuis décembre 2017, la joueuse de l'OL organise ses propres stages de formation. Il s'agit là de la cinquième édition, organisée cette fois-ci à Caudan, près de Lorient, en Bretagne. "*Je me mets à leur place: quand j'avais leur âge, j'aurais vraiment adoré fréquenter une joueuse professionnelle*, explique d'emblée la star bretonne qui approche les trente piges et est considérée comme l'une des meilleures joueuses du monde. *Parce que le ballon rond était ma passion, mais aussi parce qu'il n'y a pas de foot pendant les vacances en général. Donc ce genre de stage, ça aurait été un rêve.*"

La marraine présente

Actuellement, Eugénie Le Sommer incarne la seule footballeuse encore en activité à proposer ce genre de rendez-vous en France. Hormis le Stage Académie de la retraitée Marinette Pichon, les stages Eugénie Le Sommer représentent même l'unique formation proposée par une pro au sein de l'Hexagone. "*Ça fait environ un an que ça existe*, reprend le quintuple vainqueur de la C1 avec l'Olympique lyonnais. *Au départ, je ne savais pas ce que ça allait donner, je pensais n'en organiser qu'un par an. Finalement, il y a eu énormément de demandes et on a dû refuser beaucoup de dossiers. Donc on s'est dit qu'on allait en programmer d'autres.*" Comme celui situé dans la région lyonnaise, coin qu'elle connaît parfaitement puisqu'elle évolue à l'OL depuis 2010. Ou comme celui organisé en Bretagne, primordial à ses yeux parce qu'elle est "*originaire d'ici. Ça me tenait à cœur, c'est un moyen de redonner ce qu'on m'a offert*".

Seule condition, et non des moindres, de l'internationale pour prêter son nom à l'événement: être physiquement présente.

"Je me mets à leur place: quand j'avais leur âge, j'aurais vraiment adoré fréquenter une joueuse professionnelle."



“Je préviens également les parents: ne misez pas tout sur le foot! Surtout qu’à cet âge-là, tu ne peux pas savoir si une carrière est possible.”

Ce qui tranche avec d’autres stages, où le parrain ne se montre parfois qu’à l’heure des récompenses ou du discours. “*Le but initial, c’est quand même de permettre à des petites de côtoyer une joueuse professionnelle, d’avoir un moment privilégié avec elle, de faire des photos*, justifie la *strikeuse* de l’équipe de France (73 buts en 156 capes). *Dès lors, il est hors de question de proposer un stage à mon nom sans être là. C’est impossible à mes yeux.*” Pas le choix, donc: entre ateliers de jonglage quasi individuels où la jambe gauche de la petite Morgane est prête à sortir “*1334 jongles*”, concours de cross-bar pour gagner des crampons dédicacés, selfies et matchs auxquels elle participe, Eugénie Le Sommer se multiplie pour se rendre disponible au maximum. Tout en devant composer avec les gentilles déceptions, quand elle choisit de défendre une autre équipe que celle de la jeune Solène – “*Mais si c’est grave, tu ne te rends pas compte de ce que ça représente pour nous de jouer avec toi plutôt que contre!*”, se plaint cette dernière. Eugénie doit également gérer les diverses sollicitations médias et répéter les conversations avec les petites. “*C’est le jeu. Elles ont plein d’énergie*”, rigole l’octuple championne de France.



Coques de smartphone et pupilles qui brillent

Entre midi et 14 h, idem: l’idole des jeunes passe de table en table entre les box de spaghettis bolognaise et les canettes de Coca, remarquant les coques de smartphone ou les arrière-plans d’écran à son effigie. Elle discute ballon avec les gamines. “*Certaines me posent des questions pour savoir comment j’en suis arrivée là*, décrit-elle. *Du coup, je leur rappelle que le parcours à l’école est important, essentiel même, que peu d’élues ont la chance de devenir pros, que c’est quand même très difficile... Je préviens également les parents: ne misez pas tout sur le foot! Surtout qu’à cet âge-là, tu ne peux pas savoir si une carrière est possible. Tu peux être super forte et supérieure aux autres, ça ne veut absolument rien dire, car il y a plein d’autres paramètres à prendre en compte.*”

TROIS CURIOSITÉS SUR LE STAGE EUGÉNIE LE SOMMER

1. Chaque fille inscrite reçoit une tenue de football de la marque Puma, sponsor de l’événement. Le prix de l’inscription est d’environ 120 euros.

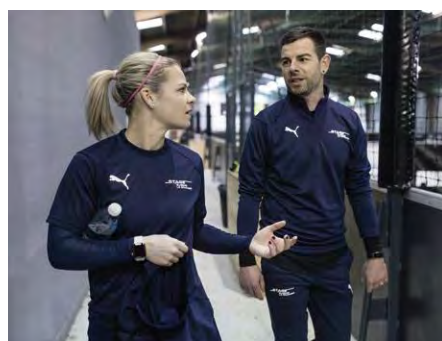
2. Les joueuses peuvent participer à autant d’éditions qu’elles le souhaitent. Ainsi, certaines d’entre elles en sont à leur troisième ou quatrième stage Eugénie Le Sommer.

3. Le matin, les parents ne sont pas autorisés à venir observer leur fille pour que les footballeuses en herbe puissent travailler sans être dérangées. En revanche, tout est permis l’après-midi, et notamment les photos souvenirs avec leur idole.



> **“Depuis que j’ai commencé le foot, je me bats contre les préjugés, je me bats pour faire comprendre qu’on a le droit de jouer au foot quand on est une fille.”**

Ces journées ne se veulent de toute façon absolument pas un tremplin vers le monde pro. “*On ne sélectionne pas les petites par rapport à leur niveau, ce n’est pas du tout l’esprit*, amorce Ambroise, un des éducateurs des journées et frère d’Eugénie, entre deux coups de sifflet arbitraux. *Même si c’est assez homogène, certaines sont complètement à bloc, d’autres plus frêles… C’est la détente avant tout, hein.*” “*La première chose que je leur dis, c’est de prendre du plaisir. D’être contentes de se retrouver là. De profiter*, embraye sa sœur, profitant d’un rare moment de pause sans admiratrice à ses côtés. *On n’est pas à l’armée!*” Bingo: du côté des jeunes, les pupilles brillent autant que l’éclairage des terrains. Pour elles, qu’elles soient du coin, de Béziers, de Sedan ou de Gironde, l’opinion est unanime: la meilleure, “*c’est Eugénie. Elle a la classe, elle est douée, elle marque but sur but… Quand elle joue avec nous, elle est hyper forte. Et en plus, elle est trop gentille*”. De quoi donner envie aux petites, préférant majoritairement les postes offensifs



comme celui de Le Sommer, de continuer ou de se mettre encore plus sérieusement au foot. Un autre objectif avoué d’ELS: “*Bien sûr que j’ai un rôle d’ambassadrice! Depuis que j’ai commencé le foot, je me bats contre les préjugés, je me bats pour faire comprendre qu’on a le droit de jouer au foot quand on est une fille. Avec ces stages, je veux apporter une bonne image du foot féminin tout en convainquant les filles de taper la balle autant qu’elles en ont envie. Car il existe toujours des barrières pour elles.*” Assurément une idée d’Eugénie. ■

TROIS QUESTIONS À… MATHIEU LE ROCH

Éducateur diplômé et coach des joueuses les plus âgées pendant l’événement

Comment s’articulent les journées d’un stage Eugénie Le Sommer?
Le matin est consacré à des jeux techniques, à des ateliers sur des thèmes précis qu’Eugénie nous suggère. Et qui sont souvent liés au domaine offensif, vu qu’Eugénie est attaquante. On fait attention de s’adapter aux âges, car on ne peut pas demander la même chose à une joueuse de neuf ans par rapport à une joueuse de seize. L’après-midi, c’est beaucoup plus libre, avec des matchs où toutes les catégories d’âge sont mélangées. Mais en si peu de temps, l’objectif principal est de s’amuser et de passer un moment convivial, pas de les perfectionner. On ne fait pas d’arrêt sur image ou de point tactique, hein! Même si je peux me permettre de mettre en place des séances un peu plus appuyées avec les plus grandes.

Quels sont les retours des parents?
C’est une chose qui nous étonne: on a énormément de parents qui viennent nous remercier, en nous disant notamment que les exercices proposés sont différents de ceux réalisés en club. C’est très valorisant pour nous, et ça se passe toujours super bien.

Qu’est-ce qui vous surprend chez ces potentielles futures professionnelles?
Outre le niveau de jeu assez impressionnant, on remarque qu’il n’y a aucun accrochage. Ni mauvais geste ni rivalité entre elles. L’ambiance est vraiment très bonne, les filles sont très à l’écoute et hyper disciplinées. On sent qu’elles ne sont pas là pour montrer qu’elles sont les meilleures, qu’elles sont au-dessus. Mais elles ont des étoiles dans les yeux, même si elles sont quand même un peu intimidées au départ devant Eugénie.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

JIRÈS KEMBO EKOKO (BURSASPOR)

"DEVENIR PAPA T'OFFRE UNE FRAÎCHEUR DINGUE"

Premier modèle de Kylian Mbappé et âgé de 31 ans, Jirès Kembo Ekoko évolue aujourd'hui en Turquie après être passé par la Ligue 1 et les Émirats arabes unis. Des expériences qui ont clairement forgé le caractère de l'ancien du Stade rennais.

PAR FLORIAN CADU. PHOTO: ICONSPORT

Tu évolues depuis 2017 à Bursaspor, en Turquie. Mais tu es également passé par les Émirats arabes unis et le Qatar. Ces expériences loin de la France t'ont-elles fait progresser?
Beaucoup. Découvrir d'autres pays, d'autres cultures, d'autres langues, d'autres sciences tactiques à travers de nouveaux entraîneurs constitue quand même une richesse incroyable. Honnêtement, ça m'a permis d'aérer mon esprit, d'emmagasiner du vécu et donc de devenir un joueur plus fort. Évidemment, la condition pour que ça fonctionne est de continuer à travailler. Ce que j'ai toujours fait depuis mon départ du Stade rennais *(en 2012, N.D.L.R.)*, malgré ce que certains pouvaient s'imaginer: je suis parti accompagné d'un éducateur physique et d'un nutritionniste. Ce sont ces détails du quotidien qui font la différence. Et qui me permettent d'être toujours au plus haut niveau à 31 ans.

L'importe de l'hygiène de vie et de l'entourage…
C'est exactement ça. On n'est pas le même joueur à 18 ans qu'à 31, et cela demande donc des ajustements. Ce n'est pas que l'hygiène de vie, c'est un ensemble de plein de choses… L'entourage effectivement, c'est primordial. Moi, j'ai toujours été bien entouré dès le départ, ça m'a forcément aidé. Il y a aussi le fait de devenir papa, qui change ta vie en bien et t'impose de bonnes habitudes comme de nouvelles ambitions. Je viens d'ailleurs avoir un troisième enfant. Bref, ça permet de relativiser énormément les petits tracas du quotidien, et de t'offrir une nouvelle fraîcheur dingue. Et puis…

Et puis?
Je me connais beaucoup, beaucoup mieux. Quand j'entends les gens dire que certains atteignent la maturité à vingt ans… Ça me fait bien rire! Personne n'arrive à maturité aussi tôt. À part peut-être mon frère Kylian, et c'est encore autre chose, car c'est vraiment un cas exceptionnel.

Tu te considères donc comme un meilleur footballeur qu'il y a quatre ou cinq ans?
Totalement. À titre personnel, c'est par exemple beaucoup plus facile de comprendre aujourd'hui ce qu'attend un coach de moi ou ce que veulent mes coéquipiers sur un terrain. Ça va plus vite, de manière beaucoup plus directe et efficace.

> **"Quand j'entends les gens dire que certains atteignent la maturité à vingt ans… Ça me fait bien rire!"**

Tu nous confirmes donc que tes meilleures années ne sont pas derrière toi.
Ah non, ça, c'est même complètement sûr. *(Rires.)* Au contraire, c'est l'inverse! Je ne me suis jamais senti aussi frais qu'actuellement. Je récupère beaucoup mieux qu'avant, je suis au top de ma condition physique… C'est assez fou, mais ça s'explique. ■

MES CONSEILS DE PRO

MANIIKA

"EN JOUANT ENTRE 10 ET 15 H PAR SEMAINE À FIFA, TU PEUX AVOIR LE NIVEAU D'UN PRO"

Johann, alias ManiiKa, est joueur professionnel FIFA au Paris Saint-Germain. À 26 ans, le champion de France 2017 délivre ses conseils de pro pour se lancer dans une carrière. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: DR

Quelles sont les qualités indispensables pour devenir pro à *FIFA*?
Ça demande énormément de calme. Ce n'est pas un simple jeu de foot où on va vers l'avant pour mettre des buts. Ça reste un jeu vidéo qu'on peut maîtriser de A à Z. Il ne faut pas se précipiter. Ce sont des choses hyper importantes pour passer un cap à *FIFA*.

Comment évaluer son niveau?
Aujourd'hui, 80 % des gens qui ont une console jouent en réseau. Sur *FIFA*, c'est très simple d'être remarqué lorsqu'on est bon. Toutes les compétitions sont dans le jeu. Tu n'as même pas besoin d'avoir des connaissances ou faire des recherches sur Internet. À partir de là, tu peux évaluer ton niveau et voir si tu peux atteindre celui d'un pro en réussissant à te qualifier pour les évènements.

Je veux me lancer dans une carrière, comment m'organiser?
Tout dépend l'âge, mais quand tu vas à l'école, il ne faut pas tout lâcher pour ça. Seule une minorité réussit. On a quand même de la chance sur *FIFA*, car on n'a pas besoin de jouer énormément pour être très, très fort. Entre 10 et 15 h par semaine, tu peux largement avoir le niveau d'un pro. Mais ce n'est pas jouer en mode relax, tranquille à la maison. Tu t'entraînes à haut niveau pour t'améliorer, voir ce qui ne va pas. Après les études, ça doit être la deuxième priorité. DAXE, joueur du PSG, les poursuit toujours alors qu'il gagne très bien sa vie. Il fait des compétitions quasiment tous les week-ends et passe son bac cette année. Comme pour les gens qui étaient en sport-étude avant, on peut avoir aujourd'hui des horaires aménagés.

Être jeune, c'est vraiment un avantage?
Oui. Tu es insouciant, tu ne calcules pas, tu es moins pressé dans la vie. Ensuite, il y a les réflexes, la concentration. Ça fait dix ans que je suis sur des écrans, ça use. Je le ressens énormément. Rester au niveau est très dur. Il y a tout le temps des nouveaux qui arrivent. Ce n'est vraiment que du mental. Quand j'étais plus jeune, je sentais que j'étais capable d'avoir le même niveau à la maison et en tournoi, alors qu'aujourd'hui chez moi, j'ai parfois du mal à me concentrer.

Peut-on s'imaginer pro à vie?
Non, ce n'est pas possible. Aujourd'hui, on peut bien gagner sa vie, mais une carrière, c'est très court, cinq ans environ. C'est pour ça que c'est bien d'avoir fait des études à côté. Après, tu peux aussi trouver du boulot dans l'e-Sport si ça se passe bien.

Et pour convaincre ses parents?
Les parents n'ont pas forcément besoin d'y être mêlés si tu travailles et poursuis tes études à côté. Si tu joues à la console comme n'importe quel enfant de 14 ans, que tu es sérieux, que tu as des bonnes notes et que tu joues deux ou trois heures par jour en rentrant, dans ta chambre… et puis si un jour tu te qualifies pour un grand tournoi, tu leur mets devant les yeux. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



LA GALAXY



LAFC





La saison dernière, le derby entre le LA Galaxy et le LAFC a fait des étincelles sur le terrain. Une rivalité à première vue artificielle, mais qui se forge en fait dans les modèles de développement opposés que se sont choisis ces clubs. LA voit double.

PAR ROMUALD GADEGBEKU. PHOTOS: PANORAMIC

Du sable fin de Santa Monica au bitume étoilé d'Hollywood Boulevard, en passant par les collines d'Echo Park, on peut observer ce slogan: "*Lifting trophies since 96*" ("Soulève des trophées depuis 1996"). Le Los Angeles Galaxy met son histoire au cœur de sa politique de com' depuis la saison dernière. Ses affiches publicitaires rappellent à ceux qui l'auraient oublié que le club angeleno est présent en MLS depuis sa saison inaugurale. Elles sont aussi là pour mieux chambrer le nouveau voisin aux dents longues: le Los Angeles FC.

L'année passée, Galaxy et FC ont montré qu'ils avaient deux visions opposées. L'un s'est choisi une image de FC Hollywood clinquant, claquant son argent sur les préretraités du Vieux Continent. L'autre celui de club populaire reflétant les valeurs de sa cité cosmopolite. En fait, avant même que le LAFC ne mette en place son projet, les supporters des deux camps avaient de quoi se chambrer. Pour les supporters du FC, le Galaxy "*ne représente pas LA*", puisque son stade est à Carson, une bourgade située à 21 km de la ville. Créatifs, ils ont même surnommé le rival "*le Carson Galaxy*". Pour les fans du Galaxy, le FC est un "*Chivas 2.0*" du nom de la franchise Chivas USA présente en MLS de 2004 à 2014 et dont beaucoup de ses fans sont issus. La rivalité est jeune, mais était ancrée dans le territoire depuis quelque temps déjà, et s'attisera au gré des affrontements.



LE REGARD DE… ZLATAN IBRAHIMOVIC

Attaquant du LA Galaxy

"Lors du premier derby entre le LA Galaxy et le LAFC, je suis sorti du banc. Les fans m'attendaient, et je leur ai donné Zlatan. C'est toujours plus facile de jouer, de marquer quand les supporters vous poussent, c'est comme ça qu'on a gagné ce match. Après, c'est dur pour le LAFC, ils menaient 3-0, ils perdent 4-3 finalement. Mais bon, s'ils avaient eu Zlatan dans leur équipe, ça aurait été le contraire. Dans ma carrière, j'ai joué beaucoup de grands derbys, avec les meilleurs joueurs. Ici, c'est le début, c'est pour cette raison que je suis venu: pour marquer l'histoire du Los Angeles Galaxy!"





Carlos Vela.



David Beckham.

JOUEURS MYTHIQUES

Le Los Angeles Galaxy a accueilli quelques légendes du foot européen. David Beckham, Robbie Keane, Steven Gerrard et Ashley Cole y sont passés. Par leur prestige, ils ont fait basculer la MLS dans une autre dimension, tout en la caricaturant en "maison de pré-retraite". Mais le plus grand joueur de l'histoire du Galaxy est bien californien: Landon Donovan. Ce dernier remporte la MLS à quatre reprises à LA (2005, 2011, 2012, 2014) et est le meilleur buteur de l'histoire du club avec 141 buts. Zlatan Ibrahimovic, arrivé l'an dernier, a encore du chemin à faire pour le rattraper. Le LAFC n'existe que depuis un an, et le porte-étendard du projet, Carlos Vela, a tout pour en devenir la première figure mythique. Parce qu'il est déjà le chouchou des fans, et de la forte communauté mexicaine qui soutient le club.



EL TRÁFICO POUR LE SHOW

Aux *States*, le *beautiful* game est d'abord un divertissement. Les Angelenos l'ont bien compris, et ont déjà trouvé un surnom à leur derby: *El Tráfico*, en référence… aux interminables embouteillages du réseau routier de la ville. À ce propos, Don Garber, commissaire de la MLS, déclarait à ESPN en 2016: "*Nos plus grosses audiences télévisées, ce sont les derbys. Cela indique que si les matchs sont bien programmés, nous sommes capables de créer des événements importants.*" En effet, depuis 2013, la MLS organise une Rivalry Week (Semaine de rivalité), où les derbys ainsi que certaines grosses affiches sont programmés. Et le derby LA Galaxy vs LAFC en sera évidemment l'une des affiches les plus pimentées.

LA AZTECS, LES PRÉCURSEURS

Bien avant le LA Galaxy, il y a eu une autre mythique franchise de football à Los Angeles: les LA Aztecs. Fondé en 1974, ce club n'a existé que pendant sept ans, mais a eu le temps de remporter le championnat nord-américain et d'attirer des stars mondiales: Johan Cruyff, George Best et Javier Aguirre. Et encore avant, il y a eu les LA Toros (actifs en 1967) et les LA Wolves (actifs de 1967 à 1968).

Elton John et George Best.



2

Le Banc of California Stadium, nouveau stade du LAFC, inauguré le 30 avril 2018 à l'occasion d'une victoire contre Seattle (1-0), est le second stade en plein air situé dans le centre-ville de Los Angeles. Le premier est le Dodgers Stadium, antre des LA Dodgers (mythique franchise de base-ball) érigé en 1962.

3

Le Los Angeles FC est le troisième grand rival du Galaxy depuis la création de la MLS en 1996. Avant de les lancer sur ceux des Wings, les fans du Galaxy aimaient se frotter aux supporters des San José Earthquakes, jusqu'en 2005. Avant de se clasher avec ceux du Chivas USA jusqu'en 2014.

LES TROIS PREMIÈRES CONFRONTATIONS

31 MARS 2018

Pour le premier *Tráfico* de l'histoire, le spectacle est au rendez-vous au Dignity Health Sports Park de Carson. Après une heure de jeu, stupeur, le LAFC mène 3-0. Mais Lletget et Pontius réduisent l'écart. C'est alors que Zlatan Ibrahimovic entre sur le pré pour son premier match avec le Galaxy. Six minutes après, il égalise. Et en toute fin de partie, il donne la victoire aux siens (4-3). LA Galaxy? Non, LA Zlatan.

27 JUILLET 2018

Premier derby "à domicile" pour le LAFC, devant 22 000 spectateurs. Et même désillusion que lors du précédent. Le FC mène 2-0 jusqu'à la 80e, avant de se faire retourner par Alessandrini puis Kamara (2-2).

25 AOÛT 2018

À Carson cette fois, c'est le Galaxy grâce à Ibrahimovic qui mène la danse. Et puisque dans ce derby, ce sont les stars qui plantent, Carlos Vela lui répond. Le match se termine sur le score de 1-1.



L'ÉPOPÉE

NICE 1960, À JAMAIS LES PREMIERS

Au mois de février 1960, l'OGC Nice devient la première équipe française à battre le (déjà) tout-puissant Real Madrid, vainqueur des quatre premières éditions de ce qui s'appelait encore la Coupe d'Europe des clubs champions.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: DR / OGCNICE.COM

24 mai 1959: malgré une défaite 3-0 encaissée à domicile contre Angers, l'OGC Nice remporte mathématiquement le titre de champion de France, avec une journée d'avance. Le dernier de son histoire à ce jour. À cette époque, le Gym domine le foot français en compagnie du Stade de Reims. Dans les années 1950, le club niçois remporte en effet quatre titres de champion et deux Coupes de France. Les années 1950 sont aussi celles de la naissance de la Coupe d'Europe des clubs champions, la fameuse C1, connue aujourd'hui sous le nom de Ligue des champions. Celle-ci voit le jour en 1955, et ses premières éditions sont monopolisées par un seul club: le Real Madrid. Les deux mastodontes français que sont Reims et Nice font d'ailleurs les frais de cette toute-puissance. Reims est battu deux fois en finale de C1 par les Madrilènes (1956 et 1959), tandis que Nice est balayé (3-0, 3-2) en quarts de finale de l'édition 1956-1957. Mais en 1959-1960, le champion de France niçois va avoir l'occasion de prendre sa revanche.

Des débuts poussifs

La deuxième campagne européenne de l'OGC Nice ne démarre pourtant pas sur les chapeaux de roue. Lors du tour préliminaire, le club azuréen est opposé au modeste champion d'Irlande, les Shamrock Rovers. Le Gym passe de justesse: victoire étriquée au Stade du Ray (3-2) et match nul à Dublin (1-1). L'adversaire suivant n'est autre que le redoutable Fenerbahçe. À l'aller, les Turcs s'imposent 2-1 à Istanbul, mais les Niçois l'emportent sur le même score chez eux. Comme les prolongations n'existent pas encore, un match d'appui est donc joué sur terrain neutre, à Genève. Là, les Rouge et Noir écrasent le Fener' (5-1) et arrivent en confiance au stade des quarts de finale. L'adversaire? Le Real Madrid, évidemment.

Le Real de Frejus

En championnat de France, Nice est un peu à la traîne. Fin janvier, le club est cinquième de Division 1, à neuf points du leader nîmois. Mais pour le coach, Jean

> “Vous avez bien joué, mais maintenant, il faut leur manger le foie. Vous gagnerez.”
> Jean Luciano



Luciano, la Coupe d’Europe est désormais la priorité. À tel point que, le 31 janvier, à quatre jours du match contre le Real, il décide de ne pas accompagner ses joueurs pour leur match face à Sochaux. Au lieu de quoi, le technicien niçois se rend à Bilbao observer le Real, qui s’impose facilement face aux Basques.

Les Madrilènes débarquent donc en France l’esprit tranquille. Tellement tranquille que, la veille du match, au lieu de se plonger dans leur rendez-vous, ils se rendent à Fréjus. Non pas pour le tourisme, mais pour la bonne cause. Quelques mois auparavant, la ville a vécu la terrible catastrophe de la rupture du barrage de Malpasset, qui a causé la mort de 443 personnes. La solidarité internationale s’organise dans tous les sens, et l’Espagne montre l’exemple. Après un match caritatif entre les Bleus et la *Roja*, Raimundo Saporta, le directeur général du Real, débarque à Fréjus avec un gros chèque signé par le président du club Santiago Bernabéu, afin de permettre au club local de rebâtir ses installations. Si le geste est beau, on peut se demander si les Madrilènes ne prennent pas leur préparation un peu à la légère.

Du foie au goûter

Le jour J, Nice est en ébullition. Le match se joue à 15 h, car le Stade du Ray ne dispose pas encore d’éclairage nocturne. Qu’importe, ils sont très exactement 21 422 à se rendre dans l’enceinte du Gym, pleine à craquer. L’événement est tel qu’il est diffusé en direct à la télévision, ce qui est à l’époque très rare. Au commentaire, on retrouve la star du micro Raymond Marcillac. Ce dernier croise l’international Just Fontaine dans la foule et lui propose de le rejoindre en tribune de presse. L’attaquant de Reims ne se fait pas prier, mais le spectacle ne démarre pas comme ils l’espéraient.

Privés de leur vedette Alfredo di Stéfano, les Galactiques (eh oui, déjà) ont de la ressource, puisque Ferenc Puskás est aligné dans le onze de départ. Mais le Hongrois qui allait devenir Ballon d’or cette année-là ne se montre pas décisif. Ce sont Chus Herrera et Héctor Rial qui permettent au Real de mener 2-0 à la pause. Just Fontaine livre alors son analyse pour la suite de la rencontre: “*Puisque maintenant, ils ont de moins en moins de chances de se qualifier, autant jouer le tout pour le tout*.” Dans le vestiaire, Jean Luciano tente de remobiliser ses joueurs: “*Vous n’avez pas forcé la cadence et, sans un rare manque de réussite, vous ne devriez pas être menés. Vous avez donc bien joué, mais maintenant, il faut leur manger le foie. Vous gagnerez.*”

Neuf minutes de temps additionnel

L’entraîneur ne croyait pas si bien dire. En deuxième période, Nice se métamorphose, à l’image de son attaquant luxembourgeois Vic Nurenberg. Ce dernier commence par réduire la marque en remportant son duel face à Dominguez. Puis, il se fait accrocher dans la surface par Juan Santisteban. Penalty. Nurenberg ne tremble pas, et Nice revient à égalité. Le Ray explose de joie face à ce come-back inespéré qui va



finalement se transformer en *remontada* dans les dernières minutes, lorsque Vic le victorieux abat une dernière fois Dominguez à bout portant. Score final, 3-2. L’OGC Nice devient la première équipe française de l’histoire à avoir triomphé du grand Real Madrid sur la scène européenne.

Hélas, au retour, devant 85 000 spectateurs, les Aiglons se font sèchement battre 4-0 dans un match où l’arbitre accordera neuf minutes de temps additionnel en première mi-temps, lors desquelles les Madrilènes inscriront leur troisième but. Une décision contre laquelle les dirigeants niçois porteront réclamation, mais sans succès. Le Real passe sans trembler jusqu’en finale, anéantit l’Eintracht Francfort (7-3) et soulève sa cinquième C1 en cinq ans. De quoi donner encore plus d’importance à la victoire des Niçois au Stade du Ray. Eux aussi resteront à jamais les premiers.

■ PROPOS DE JL ISSUS DE FRANCE FOOTBALL.

JOUEUR DE LÉGENDE

Paolo Maldini

26 saisons au plus haut niveau, 5 Ligue des champions remportées et une fidélité absolue à l'AC Milan, voilà comment résumer rapidement la carrière de Paolo Maldini. Un homme dont la classe n'a d'égale que son talent.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC



LA CLASSE À L'ITALIENNE

Paolo Maldini était un droitier tellement à l'aise avec son pied gauche qu'il a passé la moitié de sa carrière en latéral gauche et l'autre moitié en défenseur central gauche. Lancé dans le grand bain à l'âge de 16 ans, en 1985, le fils de l'ancien défenseur Cesare Maldini n'a, dès lors, plus jamais lâché son poste de titulaire, ni l'AC Milan pour lequel il a joué durant 25 saisons. Quand il prend sa retraite en 2009, il comptabilise 647 matchs de Serie A avec le maillot *rossonero*. Un record. Entre-temps, l'international italien (126 capes) a eu le temps de se construire un palmarès long comme le bras avec pas moins de 5 Ligue des champions – dont deux en tant que capitaine – à son actif. Doté d'une lecture de jeu exceptionnelle, de deux pieds magiques et d'une chevelure soyeuse, Paolo Maldini a fait cauchemarder les attaquants adverses, tant il était impossible de le dépasser. Seul bémol, son palmarès vierge avec la sélection italienne. Comme quoi personne n'est parfait. Même Paolo Maldini.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Si Paolo Maldini a terminé sa carrière en défense centrale, il était avant tout un latéral gauche. Cela ne l'a pas empêché de venir dépanner dans l'axe, comme lors de la finale de Ligue des champions 1994 face au Barça. Ce jour-là, les deux titulaires habituels, Baresi et Costacurta, étaient suspendus. Pas de problème: Paolo s'est positionné dans l'axe, et a parfaitement tenu son rôle en mettant Romario dans sa poche. Score final? 4-0 pour l'AC Milan.

La fiche

PAOLO MALDINI
Né le 26 juin 1968 à Milan
1,86 m

Latéral gauche/Défenseur central
International italien
126 matchs, 7 buts

Parcours pro
1985-2009 AC Milan

Palmarès

5 Ligue des champions (1989, 1990, 1994, 2003, 2007)

5 Supercoupe de l'UEFA (1989, 1990, 1994, 2003, 2007)

2 Coupe intercontinentale (1989, 1990)

1 Coupe du monde des clubs (2007)

7 Championnat d'Italie (1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999, 2004)

1 Coupe d'Italie (2003)

5 Supercoupe d'Italie (1988, 1992, 1993, 1994, 2004)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. AC Milan-Liverpool (3-3), 25 mai 2005. 51 secondes de jeu, il reprend de volée un coup franc d'Andrea Pirlo et devient le joueur le plus vieux (36 ans et 333 jours) à marquer en finale de C1.

2. AC Milan-Parme (2-1), 11 avril 1999. Parti de son côté gauche, le capitaine de l'AC Milan se met sur son pied droit et décroche une frappe puissante qui rebondit et trompe le jeune Gigi Buffon. Un passage de témoin.

3. AC Milan-Avellino (3-0), 22 novembre 1987. Au rebond offensif aux 20 mètres, il envoie une sacoche du pied gauche qui se loge sous la barre transversale. Ambidextre.

4. AC Milan-Naples (3-0), 11 février 1990. Alors que les spectateurs de San Siro redoutaient Diego Maradona, c'est finalement Paolo Maldini qui surgit à toute vitesse pour coucher le Napoli d'un violent coup de tête sous la barre.

5. AC Milan-Reggina (2-1), 2 octobre 2005. Coup de boule, partie 2. Cette fois-ci, c'est la Reggina qui en fait les frais. Un but qui a une valeur particulière, puisqu'il lui permet d'inscrire l'unique doublé de sa carrière.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1996, il hésite à signer à Chelsea. "*J'ai pesé le pour et le contre et j'ai préféré rester dans mon club de cœur. Ça a été la première et la dernière fois que j'ai envisagé un départ.*"

2. Il a accepté une réduction de 30 % de son salaire en 2003 pour prolonger son contrat "*par amour du Milan*".

3. Son fils de 17 ans, Daniel, évolue avec la Primavera de l'AC Milan au poste d'attaquant. Après le grand-père et le père, et si le fils venait aussi soulever une C1 avec les *Rossoneri*?

SO FOOT CLUB

ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 9 mai 2019**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

SCHALKE 04

Ses joueurs et ses supporters sont connus sous le surnom des "Königsblauen", qui signifie "Bleu Roi". Mais depuis quand Schalke 04 arbore-t-il cette couleur?

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR


Raúl.


Yves Eigenrauch.

C'est l'une des plus grosses rivalités en Allemagne: les Bleus de Schalke contre les Jaunes de Dortmund. Pourtant, au début du XXe siècle, quand les deux équipes s'affrontaient, c'est bien Dortmund qui jouait en bleu et Schalke qui évoluait… en jaune! De fait, lorsque le club de Gelsenkirchen est fondé en 1904 par des lycéens sous le nom Westphalia Schalke, il arbore un beau maillot jaune et rouge. Ce n'est que vingt ans plus tard, en 1924, après s'être séparé du club de gymnastique Schalker Turnverein 1877, que le nouveau-né Schalke 04 adopte le bleu roi et le blanc. D'où le surnom "*Königsblauen*" ("les Bleu Roi" en allemand). Les historiens supposent que ces deux couleurs ont été choisies car elles apparaissent sur une partie du blason de la ville de Gelsenkirchen. Schalke ne quittera en tout cas plus jamais cette couleur, et c'est avec ce bleu roi devenu mythique qu'il remportera son premier titre de champion d'Allemagne dès 1934 et la Coupe de l'UEFA en 1997.



VERT FLUO OU ORANGE, FAITES VOTRE CHOIX

La vraie couleur de la ville de Gelsenkirchen est le vert. Par conséquent, le club de Schalke a parfois su faire quelques concessions pour faire plaisir à sa ville, en adoptant un maillot *third* vert. Celui de la saison 2018-2019, par exemple, est carrément vert fluo. Bon, ce sera toujours mieux que cet horrible maillot orange porté pendant la saison 2004-2005…

SÉLECTION OUBLIÉE

ÉQUIPE DE FRANCE A'

Certaines équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, l'équipe de France A', antichambre de l'équipe de France jusqu'en 2008.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

C'est un nom qui revient sur de nombreux CV d'anciens internationaux français. Marcel Desailly, par exemple, compte 116 sélections en équipe de France, et 3 en équipe de France A' (prononcez "A prime"). De 1922 à 2008, l'équipe de France A' a été une sorte de réserve de la sélection nationale. Elle était utilisée pour tester des joueurs qui étaient aux portes de l'équipe de France, mais à qui il manquait encore un petit quelque chose. Son tout premier match a eu lieu le 15 janvier 1922: ce jour-là, celle que l'on appelle encore "la France B" (ce sera son appellation jusqu'en 1988) perd 2-1 au Luxembourg. Pendant une trentaine d'années, cette sélection bis ne fera que de rares apparitions, environ un match par an. Mais à partir des années 1950, les choses s'accélèrent: en 1952, les B disputent huit rencontres, soit autant que les A la même année. Peu après le Mondial 1986, Michel Platini, devenu sélectionneur, décide de promouvoir cette sélection en la rebaptisant "*A'* ". De nombreux futurs champions du monde 1998 (Djorkaeff, Lebœuf, Barthez,



Thuram…) vont notamment passer par là entre 1988 et 1995. Après une défaite 2-1 contre l'Allemagne A' le 22 mars 2001, cette sélection est cependant mise en suspens. Raymond Domenech tentera de lui redonner vie avant l'Euro 2008, avec deux matchs amicaux contre le Congo et le Mali. Mais il n'y aura pas de suite. Le succès face aux Maliens (3-2) reste, à ce jour, la dernière apparition des A'. Jusqu'à ce qu'un futur sélectionneur leur redonne une chance?



L'AGENDA

DU DIMANCHE 14 AVRIL AU DIMANCHE 12 MAI

DIMANCHE 14 AVRIL
• Ligue 1: **Lille – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est à l'issue de ce match que l'on saura si Lille va terminer deuxième à 17 ou à 23 points du PSG. Suspense.

• Premier League:
Liverpool – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Car il ne faudra surtout pas rater Higuaín filer au but après une glissade de Van Dijk.

MARDI 16 AVRIL
• Ligue des champions:
Juventus – Ajax
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ton père pourra te raconter la finale de 1996 ou la demi-finale de 1997 entre ces deux géants du football européen.

Le conseil de Mathias Pereira Lage (Clermont)
"Ça va être un match animé des deux côtés, entre la fougue, la jeunesse de l'Ajax, face à l'expérience de la Juventus: ça va être assez ouvert. La présence de Cristiano Ronaldo au match aller ou pas, c'est la question qu'on se pose. Après, je pense que le retour se jouera sur l'expérience."



• Ligue des champions:
Barcelone – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir si l'arbitre sifflera main quand Piqué se retournera pour contrer une frappe de Pogba à la dernière minute du match.

MERCREDI 17 AVRIL
• Ligue des champions:
Manchester City – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Harry Kane va s'offrir un triplé et détruire les rêves de Ligue des champions de Pep Guardiola. Coquin.

JEUDI 18 AVRIL
• Ligue Europa: **Naples – Arsenal**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Unai va prouver que trois Ligue Europa, c'est mieux que trois Ligue des champions. N'est-ce pas, Carlo?

• Ligue Europa: **Eintracht – Benfica**
Pourquoi il faut le regarder: Car Francfort est assurément l'équipe frisson de cette quarante-huitième édition.

SAMEDI 20 AVRIL
• Premier League:
Manchester City – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Harry Kane va s'offrir un triplé et détruire les rêves de titre de Pep Guardiola. Coquin.

• Serie A: **Inter – Roma**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Nainggolan marquer contre la Roma, puis égaliser d'un but contre son camp. Comme ça, sa conscience sera tranquille.

DIMANCHE 21 AVRIL
• Ligue 1: **PSG – Monaco**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Ligue des champions ne les aura pas fatigués.

Le conseil de Lucas Rougeaux (KV Courtrai):
"C'est un match qui va être intéressant avec le PSG qui va vouloir montrer sa suprématie et des Monégasques qui veulent prouver qu'ils ne sont pas à leur place. Paris a perdu un peu sa motivation en Ligue 1 avec la défaite en C1, mais c'est l'un des rares matchs où les Parisiens vont être motivés, car Monaco leur a pris un titre. Et Monaco va vouloir se venger du match aller."



MERCREDI 24 AVRIL
• Premier League: **Manchester United – Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Diogo Dalot mettre la misère à Benjamin Mendy.

SAMEDI 27 AVRIL
• Serie A: **Inter – Juve**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le vrai derby d'Italie, c'est celui-ci. Et peut-être pour voir Mauro Icardi face à son prochain club…

• Bundesliga:
Dortmund – Schalke 04
Pourquoi il faut le regarder: Parce que rarement le derby de la Ruhr aura été aussi déséquilibré. Du coup, forcément, c'est Schalke qui va s'imposer.

DIMANCHE 28 AVRIL
• Premier League:
Manchester United – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y aura le duel de l'année au milieu de terrain entre Paul Pogba et N'Golo Kanté. Avec Didier Deschamps en tribunes, évidemment.

DIMANCHE 5 MAI
• Ligue 1: **Lyon – Lille**
Pourquoi il faut le regarder: Car d'après Jean-Michel Aulas, voilà la vraie finale pour le titre de champion de France.

Le conseil de Cédric Cambon (US Orléans):
"Ce sont deux équipes en forme qui possèdent deux des meilleures attaques du championnat. Il y a beaucoup de spectacle et de buts, avec un joueur comme Pépé qui réalise une saison exceptionnelle. Ce match va se jouer dans un stade magnifique avec une très grosse ambiance et un enjeu sportif et économique très élevé. Et puis c'est l'occasion pour Galtier, ancien coach de l'ASSE, de jouer un mauvais tour aux Lyonnais!"



DIMANCHE 12 MAI
• Ligue 1: **Marseille – Lyon**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Mario Balotelli marquer sur penalty et troller les Lyonnais en dégainant un T-shirt: "Pour une fois que ce n'est pas péno pour l'OL!"

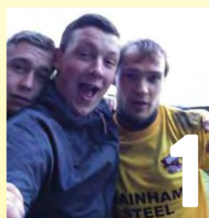
• Liga: **Atlético Madrid – FC Séville**
Pourquoi il faut le regarder: Pour observer, peut-être, les derniers pas d'Antoine Griezmann au Wanda Metropolitano.

PAR MAXIME RENAUDET ET CLAUDE-ALAIN RENAUD, AVEC STEVEN OLIVEIRA

LES ONZE TYPES…

QUI ONT CÉLÉBRÉ AVEC LEUR PORTABLE

Quand les filets tremblent, les joueurs ont une multitude de choix pour fêter leur but. Mais depuis quelques années, certains choisissent d'utiliser… leur téléphone portable. Florilège. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



Sam Slocombe
Alors que son équipe mène 5-0 contre Portsmouth, le gardien du modeste club de Scunthorpe a l'idée de chambrer ses adversaires en se prenant en photo… avec deux supporters de Portsmouth. En plein match. Lesquels postent sur Twitter que "*le gardien de Scunthorpe n'avait rien à faire, alors on a fait un selfie provocateur*". Chambrage en règle.



Brice Dja Djédjé
Au lieu du téléphone portable, l'arrière droit emprunte carrément l'appareil photo d'un journaliste posté sur la touche pour capter la joie de Mario Lemina, son partenaire marseillais venant de marquer contre Guingamp en 2015. Et le résultat n'est pas surprenant: le latéral ne sait pas cadrer…



Mamadou Sakho
Lors du match Liverpool-Dortmund en 2016, un supporter des *Reds* perd son téléphone en célébrant le but de Dejan Lovren. La sécurité finit par retrouver l'objet et le restitue à son propriétaire. Lequel trouve à l'intérieur … un selfie de Mamadou Sakho avec Divock Origi! "*Que puis-je dire, à part 'incroyable'?*"



Samuel Umtiti
Quand Alexandre Lacazette égalise contre le PSG en 2014, le défenseur décide de mimer un selfie avec lui. "*On en avait parlé depuis quelque temps. On a fait ça parce que c'est marrant. On essaye d'innover un peu*", explique le photogénique footballeur. À rééditer à Barcelone?



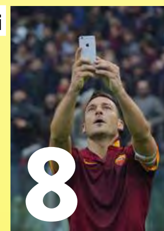
Dom Dwyer
Et un petit selfie en juillet 2014, histoire de célébrer sa réalisation inscrite avec Kansas City et de garder en mémoire son sourire devant la tribune remplie de supporters. Sauf que lui n'échappe pas à l'avertissement. Pas sûr que le jeu en vaille la biscotte.



Douglas Costa
Langue tirée, main en mode shaka à la Ronnie, le Brésilien fait deux heureux parmi les supporters du Bayern Munich présents à l'Allianz Arena ce 22 octobre 2016. Comment? En prenant la pose avec eux le temps d'un selfie, après son but. Des fans choisis au hasard? Pas vraiment: il s'agit du frère et d'un ami du joueur.



Florian Thauvin
22 mars 2015. Lens-OM, Stade de France. Flotov' emprunte le GSM d'un supporter, et claque un selfie. Un classique. Sauf qu'ici, ce n'est pas lui qui a fait trembler les filets, mais André Ayew. Profiteur.



Francesco Totti
Le 11 janvier 2015, la Lazio mène 2-0 face à la Roma. Jusqu'à la réaction en seconde période du capitaine romain, qui plante un doublé magnifique pour revenir à 2-2. Pour l'occasion, la légende romaine tape un selfie avec les supporters. Et la séquence, devenue culte, fait le tour du monde.



Robert Lewandowski
Le Polonais aussi a succombé à la tentation de l'auto-photo en compagnie de quelques spectateurs, après un goal marqué en octobre 2014. Ce qu'il y a d'insolite sur le coup, ce sont ces fans présents sur le cliché qui essayent eux-mêmes de prendre une tof. Dont un avec une perche à selfie.



Moussa Konaté
Au lieu de claquer un simple selfie à la suite d'un caramel, l'attaquant chope le mobile d'un supporter de Sion et prend en vidéo son sourire ainsi que celui de ses potes. Un photographe professionnel réclame alors au propriétaire du téléphone le cliché. Qui fera la Une des journaux le lendemain.



Mario Balotelli
Célébration 2.0. Pour fêter comme il se doit son arrivée à l'OM et son quatrième but avec les Phocéens, l'avant-centre se filme avec ses petits copains et… poste le court-métrage sur Instagram en pleine rencontre. Une action préméditée. #Génie